



Les Cyclotouristes Albertvillois



Plaquette annuelle - édition 2020

Ma première année d'adhésion aux Cyclotouristes Albertvillois.



J'ai pris contact avec les représentants du club lors du forum des associations 2018.

Le vélo est une passion parmi d'autres depuis ma jeunesse, mais certainement celle que j'ai pratiquée le plus régulièrement. Mes débuts avec un vélo d'adulte furent ponctués de chutes, avec les bobos inhérents à celles-ci. Ces dernières années, la monotonie des sorties en solitaire me poussait à réduire le kilométrage. Je ne ressentais plus le même plaisir. A chaque retour, il y avait un manque, je me reprochais de n'avoir pas fait plus.

C'est pourquoi, en début d'année 2019, je pris la décision de me rendre à une réunion des CTA afin de prendre contact avec ceux qui sont mes collègues de route aujourd'hui. J'ai apprécié l'accueil simple et sympathique des personnes présentes lors de ce premier contact. Depuis, je

participe aux réunions hebdomadaires, aux diverses manifestations organisées par le club : accueil à l'arrivée des BRM, tenue d'un ravitaillement pour l'Agritour...

La fin de saison est proche. Le ressenti que j'en retire est d'avoir fait le bon choix. Les sorties qui m'ont permis de découvrir de nouveaux itinéraires se sont déroulées dans de bonnes conditions. Lors de mes moments de faiblesse (les montées), mes nouveaux coéquipiers m'ont attendu et m'ont encouragé.

J'ai trouvé ce que je recherchais, de la convivialité, du plaisir, j'en profite pour remercier les adhérents des CTA pour leur accueil.

Roger CHEVALIER





Le mot du président

Après une saison 2019 riche en événements, que vous soyez vététiste ou routier, nous vous proposons pour 2020 un programme dans lequel vous n'aurez qu'à puiser pour définir vos objectifs.

Stage de printemps au Lavandou, Pâques en Provence à Blauvac (Vaucluse), Brevet Cyclomontagnard des Vosges, Semaine Fédérale à Valognes dans la Manche, objectifs que les sorties hebdomadaires et les organisations des clubs locaux vous aideront à préparer.

Nous œuvrerons pour enrichir l'offre des sorties hebdomadaires VTT et pour proposer un groupe accueil indépendant des groupes existants. Vous pourrez laisser libre cours à votre imagination pour inventer de nouveaux lieux : rêver avec une sortie au clair de lune, associer culture et vélo pour découvrir la région... Nous ne relâcherons pas l'effort sur la sécurité par des actions de prévention et de formation. Vous pourrez aussi vous investir comme bénévole dans les organisations du club : fête du vélo, préparation du jumelage à Albertville pour réserver le meilleur accueil à nos amis de Winnenden, Forum des Associations et pour terminer l'Agritour-Cyclo début octobre 2020.

Bons sentiers et bonnes routes à tous.

Gilbert ALLAIRAT

Sommaire

- 2....Ma première année d'adhésion aux Cyclotouristes Albertvillois.
- 3....Le mot du président
- 4....Les principales dates de la saison 2020
- 5....Le budget prévisionnel 2020
- 6....Le conseil d'administration 2020
- 7....Rapport moral du président lors de l'Assemblée générale du 15 novembre 2019
- 9....Séjour à Nant
- 11..Récit de mon Paris-Brest-Paris 2019
- 16..Euro Diagonale_: DUNKERQUE / COPENHAGUE 1133 kms, du 23 au 29 Mai 2019
- 20..C'était un bel anniversaire je crois...
- 20..Comment comprendre ma vie de vélo ?
- 22..À propos du groupe Zen
- 22..Cent Cols à Albertville en 2020
- 24..Et la sécurité !
- 25..J'ai vu la ligne bleue des Vosges
- 26..Un cyclo des CTA se lance dans l'aventure des 2000 Savoyards
- 28..Géorgie
- 29..Un Cognac ?
- 31..Jumelage 2019 à Winnenden
- 35..JUMELAGE 2019. Voyage Itinérant du retour
- 36..De Porticcio à Saint-Dié-des-Vosges 2019
- 38..Deux mimiles à trois mille
- 39..Arménie
- 41..Séjour jeunes CoReg 2019
- 43..Agritour 2019

Les principales dates de la saison 2020

Date	Evènement	Organisateur
24/01/20	Repas de la Petite Reine	CTA
29/02/20	Bourse aux vélos	Cyclos Chambériens
06 au 08/03/20	Bourse aux vélos	UC Nivolet
07/03/20	Ouverture saison Place Léontine Vibert (Route/VTT/VAE)	CTA
27 au 29/03/20	Bourse aux vélos	Cyclos de Bassens
28/03/20	Le printemps de Bissy (VTT)	Cyclos Bisserains
11 au 13/04/20	Pâques en Provence à Blauvac (84)	CTA
18 au 25/04/20	Séjour club au Lavandou	CTA
01/05/20	Randonnée du petit Bugey (VTT)	Cyclos Yennois
08/05/20	Randonnée des Ducs de Savoie	Cyclos Chambériens
16/05/20	Randonnée Entre lac et montagne	Cyclos Aixois
26/05/20	Randonnée Aime In Bike (VTT)	Aime in Bike
21 au 24/05/20	Jumelage à Albertville	CTA
06/06/20	Randonnée de l'Arclusaz	Cyclos Arclusaz
06/20	La Mandrinoise	Cyclo VTT Aiguebelette
20/06/20	Journée des écoles cyclos	Codep 73
21/06/20	La Savoyarde	Cyclos Montmélian
27/06/20	Cyclo découverte	Cyclos de Tresserve
05/07/20	Randonnée Aime In Bike (VTT)	Aime in Bike
19/07/20	Concentration départementale	Codep 73
03 au 10/08/20	Semaine Fédérale à Valognes (50)	FFCT
30/08/20	Randonnée des Diots	Cyclos Ravoiriens
06/09/20	Randonnée des fruits	CC La Motte Servolex
12/09/20	Randonnée des clochers	Arvi Cyclos
20/09/20	Randonnée du Nivolet	UC Nivolet
27/09/20	Critérium bi-départemental 73 et 74 (VTT)	Codep 74 (Cruseilles)
03/10/20	Bourse aux vélos	CVT Cognin
04/10/20	Agritour cyclo (Route/VTT/Marche)	CTA
25/10/20	Loto de Grésy	Cyclos Grésy/Aix
13/11/20	AG CTA Maison communale du Parc	CTA
21/11/20	AG du CODEP 73	
05/12/20	Téléthon	UC Nivolet

Le budget prévisionnel 2020

	Débit	Crédit	Solde
Frais généraux	350,00 €		-350,00 €
Local Club dont subvention Albertville	600,00 €	500,00 €	-100,00 €
Communication dont plaquette	700,00 €		-700,00 €
Adhésions et licences FFCT	6 500,00 €	6 800,00 €	300,00 €
Formation et sécurité	200,00 €		-200,00 €
Séjour au Lavandou	9 300,00 €	8 100,00 €	-1 200,00 €
Financement club séjour Lavandou		1 200,00 €	1 200,00 €
Randonnées extérieures	800,00 €		-800,00 €
Semaine Fédérale à Valognes	400,00 €		-400,00 €
Déplacement	100,00 €		-100,00 €
Assurances diverses	180,00 €		-180,00 €
Cotisation Maison du Tourisme	30,00 €		-30,00 €
Jumelage	5 000,00 €	4 600,00 €	-400,00 €
Agritour	3 430,00 €	5 500,00 €	2 070,00 €
Partenariat Agritour		800,00 €	800,00 €
Missions et réceptions	2 000,00 €	1 800,00 €	-200,00 €
Vêtements cyclisme club	2 000,00 €	2 000,00 €	0,00 €
Services bancaires/Produits financiers	110,00 €	400,00 €	290,00 €
TOTAUX	31 700,00 €	31 700,00 €	0,00 €



Le conseil d'administration 2020

Nom Prénom	Fin de mandat	Fonction	Adresse
ALLAIRAT Gilbert	2022	Président	99, rue Pasteur 73200 Albertville
CHARRIERE Alain	2021	Vice-Président Plaquette	71 chemin des Carres 73460 Montailleur
LATOUR Christian	2020	Trésorier Relations CoDep	5, rue Ripaille 73200 Albertville
BERNARD Dominique	2022	Secrétaire Agritour Communication	2525, rte de Pontfet 73200 Mercury
TULASNE Jean-Brice	2022	Secrétaire adjoint	243 Chemin du Meigny Les Pointières 73270 Queige
ALLAIRAT Christian	2021	Référent groupe « Costauds »	Beauséjour 73730 Saint Paul sur Isère
BISOLI Marc	2020	Référent VAE Logistique Intendance	201, chemin de la Peysse 73200 Albertville
BONVIN Michel	2022	Aides ponctuelles	24 rue du docteur Brachet 73200 Albertville
CHARRIERE Annie	2021	Vêtements Aides ponctuelles	71 ch. des Carres 73460 Montailleur
FLEURANCE Christine	2022	Vêtements club	28 rue des Fleurs 73200 Albertville
GRANGE Michel	2022	Référent VTT Séjours VTT 2000 Savoyards	100, rte des Ayes 73460 Verrrens-Arvey
GUILLAUME Lionel	2022	Jumelage	8, av. de Tarentaise 73200 Albertville
HOUDBINE Nicole	2021	Référente groupe « Zen »	22 chemin du Paradis 73200 Albertville
LECLERC Rodolphe	2020	Délégué sécurité Développement durable	496 ch. du château 73200 Gilly s/Isère
LESUR Agnès	2020	Référente groupe « Rando » Licences Agritour	14, place Biguet 73200 Albertville

Nom Prénom	Fin de mandat	Fonction	Adresse
LESUR Agnès	2020	Référente groupe « Rando » Licences Agritour	14, place Biguet 73200 Albertville
PERRUCHE Laurent	2022	Ecole VTT de Gilly Plaquette	11, rue Joseph Batailler 73200 Albertville
REY Bernard	2022	Référent groupe « Rando » Aides ponctuelles	64, impasse de Crevilly 73460 Montailleur
RIEU François	2021	Référent 100 cols Plaquette	432 rue des Sardes 73200 Grignon
DEVILLE-CAVELLIN Christian	2021	Séjours	90 impasse du Million 73200 Venthon

Membres hors CA : Claude Dubray ayant pour mission la gestion du site Facebook. <https://www.facebook.com/Cyclotouristes-Albertvillois-368351533740014/>

Rapport moral du président lors de l'Assemblée générale du 15 novembre 2019



Cette année a été riche en événements pour le club. Je remercie les membres du CA et les bénévoles qui ont permis la réussite des différentes organisations : BRM, séjour de printemps, jumelage à Winnenden, Agritour.

Sous l'impulsion de Dominique, nous avons travaillé la communication, tout d'abord au niveau du site que nous avons restructuré pour le rendre plus convivial et plus complet. Pour cela l'aide et la maîtrise technique de Laurent a été précieuse pour concrétiser nos idées d'amélioration sans changer de logiciel et en conservant l'historique. Toutes les informations concernant la prise de licence et la sécurité sont accessibles en ligne. Ensuite nous

avons pu faire des mises à jour et traiter les événements marquants de la saison. Les sorties hebdomadaires étant traitées au niveau de la page face-book du club qui est gérée par Claude Dubray, et permet de donner une bonne visibilité du club sur les réseaux sociaux, il faut penser à lui envoyer des photos lors de chaque sortie des différents groupes. Dominique a également alimenté en informations les médias locaux (Le Dauphiné et La Savoie) qui ont publié plusieurs articles dans leurs journaux, et présenté l'Agritour cyclo à Savoie News : <http://www.savoie-news.fr> (vidéo en ligne sur le site du club).

Malgré quelques départs, les effectifs du club (119 adhérents) sont en nette progression cette année. Cela est le résultat des

efforts faits depuis plusieurs années pour améliorer la communication, participer à la Fête du Vélo, au Forum des Associations, et aussi au dynamisme des différents groupes (Zen, randonneurs et costauds) qui permettent à chacun de trouver la pratique qui lui convient.

Il nous reste à attirer les pratiquants du VTT, qui viennent nombreux pour l'Agritour, mais dont très peu sont licenciés. Michel continuera à proposer des sorties VTT hebdomadaires. Laurent et Jean-Marc apportent leur compétence au club de Gilly sur Isère pour encadrer les jeunes de l'école cyclo tout au long de l'année. En contrepartie le club de Gilly nous apporte son aide pour l'organisation d'Agritour VTT qui représente 50% des participants cyclistes cette année.

Notre vocation est plutôt la randonnée à bicyclette, que la pratique occasionnelle, que ce soit sur la route ou sur les chemins forestiers. Et cela nécessite une pratique assidue, pour pouvoir intégrer l'un des différents groupes de niveau. Nous devons progresser sur l'accueil des nouveaux pour une intégration rapide dans l'un des groupes, mais notre structure actuelle, ne nous permet pas d'encadrer en permanence une pratique débutante. Nous avons mené une réflexion en CA pour gérer l'accueil en dehors des groupes existants, avec une rotation au niveau des responsables du groupe accueil, que nous testerons en début de saison prochaine.

En cette année de Paris-Brest-Paris randonneur organisé tous les 4 ans par l'ACP, nous avons organisé les Brevets de Randonneurs Mondiaux 200 à 600 Km qualitatifs au départ du

Camping d'Albertville, suite à l'accord négocié par Alain en fin de saison dernière. Ce lieu de départ s'est révélé parfaitement adapté pour accueillir de 18 à 57 participants car situé sur la piste cyclable, avec un local permettant l'accueil pour les départs matinaux et les arrivées de nuit. Le Camping que nous remercions, a pu accueillir quelques participants suisses, anglais et français des départements limitrophes pour une ou deux nuitées et un parking sécurisé des véhicules. Le succès grandissant



du PBP à l'international et la décision de l'ACP, dont nous avons pris connaissance lors du BRM400, de ne préinscrire que les cyclos ayant réalisé des BRM en 2018 avec une limite fixée à 2600 et atteinte, a diminué le nb de participants au BRM600, et surtout posé problème aux candidats potentiels des CTA, dont aucun n'avait réalisé un brevet en 2018. Finalement suite à de nombreuses défections, 2 CTA : Bernard et Patrick, ont vu leur persévérance récompensée, et ont pu prendre le départ. Bernard a malheureusement dû abandonner suite à un problème de santé, mais Patrick a terminé en 73h 14' 37", et nous pouvons le féliciter.

Le séjour de printemps au Roc Nantais (Aveyron) du 20 au 27 Avril a été apprécié par les participants et celui en

préparation au Lavandou (Var) à l'Oustal del Mar du 18 au 25 Avril 2020 connaît déjà le succès et devrait rassembler 35 adhérents.

Autre temps fort, pour l'Ascension du 30 Mai au 02 Juin les 50 ans du Jumelage avec Winnenden, douze cyclos ont rallié Winnenden en vélos, avec retour en vélos pour certains. Quatorze adhérents à l'aller et vingt-et-un au retour ont emprunté l'un des bus mis à disposition des associations par la Municipalité d'Albertville pour rejoindre nos amis Allemands. Nous avons été très bien accueillis par la Municipalité de Winnenden, dans un premier temps pour des festivités avec l'ensemble des associations, puis par nos amis du « Radclub 93 » pour des visites culturelles locales et des repas pris en commun. En 2020, nous les accueillerons à Albertville, un groupe de travail animé par Lionel commence à réfléchir à cette organisation.

Nous avons participé à la Fête du vélo organisée par la ville et Arlysère le 22 juin, et au Forum des Associations qui s'est tenu cette année à la Halle Olympique le 07 Septembre. Cela nous a permis de rencontrer des personnes intéressées par nos activités, certaines après avoir participé à nos sorties d'accueil, et nos réunions hebdomadaires ont déjà pris une licence au club en cette fin de saison.

Comme chaque année un groupe de CTA a participé à la semaine fédérale à Cognac du 3 au 10 août, pour 2020 elle aura lieu à Valognes au Sud de Cherbourg (Manche), et Christian Deville anime le groupe pour la réservation des hébergements.

L'Agritour à Montaille le 29 Septembre a été un succès avec 525 participants du fait d'une

météo favorable. Cela a été possible, grâce à la préparation en amont de la commission Agritour, animée par Dominique, qui a anticipé divers scénarios en fonction de la météo, mais aussi aux capacités d'adaptation, et à l'implication le Jour « J » de tous les bénévoles présents avec une mention spéciale à notre chef de cuisine « Serge », aux responsables des ravitaillements et du réapprovisionnement de dernière minute. Pour 2020, le calendrier du CODEP, nous oblige à revenir au premier Dimanche d'Octobre, nous espérons une météo clémente. Nous devrions partir de Montaille, après l'étude de 2 autres possibilités : Notre Dame des Millières et Albertville La Pierre du Roy qui n'ont pu être retenues.

Les réunions hebdomadaires tous les Mardis à 18h30, à la Maison des Associations dans la salle de réunion Glycines mise à disposition par la ville d'Albertville, réunit plus de 25

personnes en moyenne pour des échanges conviviaux, sur les sorties passées et futures, et sur les organisations en cours.

Au niveau financier, l'organisation des BRM (tous les 4 ans) et surtout Agritour, nous ont permis de terminer l'année avec un bénéfice et d'améliorer une situation déjà confortable. Nous espérons une météo aussi favorable en 2020, mais nous sommes conscients des aléas des organisations de plein air.

La sécurité est toujours au centre des préoccupations du club, car la pratique d'un sport en milieu extérieur, et avec le trafic routier présente des risques qu'il faut savoir anticiper pour diminuer la probabilité d'accident. Notre délégué sécurité, qui peut compter sur l'appui de tous les membres du CA, vous présentera l'état des lieux de l'année 2019 et les actions de prévention à mener pour améliorer la situation.

Nous devons faire un effort pour

mieux informer sur les possibilités de formation offertes par la fédération et le comité régional. De même qu'aujourd'hui le rôle du délégué sécurité est devenu indispensable, le comité régional nous incite à nommer un délégué à la formation. Nous lançons un appel à tous les adhérents qui seraient intéressés par cette responsabilité dont le rôle est défini dans l'annuaire du COREG 2019.

Le club des CTA a toujours eu des adhérents intéressés par les voyages au long cours, cette année certains ont tenté des diagonales dans l'hexagone, réussi une euro-diagonale Dunkerque-Copenhague, et nous avons pu suivre sur leur blog, le périple de nos amis Annie et Alain, qui ont visité la Géorgie et l'Arménie pendant 2 mois. Cela devrait nous valoir un beau diaporama l'an prochain !

Gilbert ALLAIRAT

Séjour à Nant



uisque ce premier dimanche de mai ressemble à un triste jour de janvier avec un vent cinglant assorti de pluie et même parfois de flocons, un ciel bas et gris que le soleil essaie vainement d'éclairer, et qu'il n'est question, pour moi, ni de jardiner ni de pédaler, je vais tenter de relater, à ma façon, le séjour de quelques 24 CTA dans l'Aveyron au Roc Nantais.

C'était, il n'y a pas si longtemps.

Pour tous, arrivée à divers moments le samedi 20 avril :

Les plus rapides (j'en étais) déchargeaient vélos et bagages peu après 10h30. Certains en fin de

matinée, d'autres en milieu d'après-midi, procédaient aux mêmes manipulations. Une organisation sérieuse et concertée avait permis un remplissage rationnel des différents véhicules. Quelques cyclos contraints par des motifs personnels arrivaient à Nant en « électrons libres », entendez par là en empruntant des routes qui ne portaient pas de Savoie.

Ce samedi 20 avril la clémence du ciel incitait le gros de la troupe à découvrir sans tarder le paradis environnant. Roque Sainte Marguerite, les Gorges de La Dourbie et le plateau de Montredon donnaient le départ d'une semaine de cyclotourisme qui, malgré une météo capricieuse (soleil parfois

mais pas souvent, pluie trop souvent, vent et ses rafales récurrents, grêle occasionnelle), gravera dans les mémoires des jolis souvenirs aussi variés que personnels.

Les commentaires unanimes me semble-t-il, ont fait l'éloge du lieu.

Nant, petit village médiéval du sud de l'Aveyron en Occitanie, se love dans une cuvette entre le causse du Larzac et le Causse Noir. De petits canaux encerclent la bourgade. Certains passent dessous. La permanence de l'eau distille sa petite musique aussi vivante qu'apaisante. A ses abords le Durzon et la Dourbie entretiennent la mélodie.

L'implantation du Roc Nantais dans le village permet à ses occupants d'aller flâner à tout moment dans les ruelles, de s'arrêter devant des portes d'un autre temps, de prendre un verre ou de savourer un velouté d'asperges sous les halles pittoresques du XVIIIème siècle, manger du chocolat chez Auger ou acheter du saucisson chez Mazerand recommandé par Gault et Millau.



L'accueil du centre de vacances n'est pas le moindre de ses atouts.

Il faut :

- Souligner la mise à disposition d'un local sécurisé et privatisé pour nos vélos.
- Ne pas oublier de signaler l'utilisation à la demande de la chaufferie. Quel confort d'enfiler des chaussures sèches après les jours de pluie !
- Signaler l'attention toute particulière du responsable avec son invitation dans sa « chapelle »...privée où les bouteilles débouchées généreusement n'avaient rien à voir avec le vin de messe. Quoique, n'y-a-t-il pas eu communion ?

Les différents services méritent également des éloges. Lits faits tous les jours pour ceux qui ne prenaient pas la peine de secouer leurs puces..., linge de toilette changé à mi-séjour, bar ouvert et ... animé.

Au restaurant assiettes desservies à la fin de chaque plat, buffet copieux, personnel disponible.

L'animation aux dires des uns et des autres, souvent de qualité, mérite elle aussi son coup de chapeau.

La météo, je l'ai déjà écrit, ne nous pas toujours été favorable mais il aurait fallu un grand cataclysme pour stopper nos envies de découvertes. Il suffisait de remplir les voitures et de choisir quelques belles destinations. C'est ainsi que les secrets de la fabrication du Roquefort nous ont été révélés dans les caves des établissements Papillon, que la confection très artisanale des gants en peau nous a fait rêver de luxe chez Fabre et que l'approche du Viaduc de Millau sur une aire d'autoroute nous a démontré que les barrières géographiques peuvent être enjambées.

A part ça, se demandent

certain... avez-vous pédalé ?

Je ne parlerai pas de ce que je n'ai pas fait.

En revanche je peux évoquer les commentaires de ceux qui ne roulent pas « dans la même cour que moi ».

« Trop chouette le Mont Aigoual !!! Je l'ai fait malgré le vent, la pente, la pluie. Si je reviens...j'y retournerai »

« Et le cirque de Navacelles : superbe ! Trop beau ! Par contre le retour avec le vent dans le nez qui cloue sur place ...C'était pas du gâteau !!! »

« Sympa la boulangerie à Millau avec son poulet/frites à huit euros. Encore une belle journée avec s'il vous plaît un passage au pied du mythique Viaduc ! »

Puisque je pédale avec le groupe Zen (bien nommé ?), il m'est plus aisé d'en relater les exploits parce que, qu'on se le dise, nous n'avons peur de rien : ni d'affronter les pentes à 17% du col de Mouzoules, ni de pique-niquer à l'abri ...dans l'entrée d'une église un jour de Pâques, ni de pédaler sous la pluie BATTANTE de Millau jusqu'à Nant, ni de boire le café dans un salon alors que nous dégoulinons...ni de nous faire inviter par la patronne pour boire le café au milieu d'une joyeuse assemblée rassemblée autour d'un méchouis le lundi de Pâques... C'est la tradition locale !

Alors ?

Des amateurs pour le groupe zen ?

Voilà, un récit personnel, j'en conviens, d'une belle semaine qui outre les capacités et les prouesses sportives de chacun a eu le grand mérite de sceller l'amitié entre tous.

Maryse GIACOMETTI



Récit de mon Paris-Brest-Paris 2019



J'ai commencé à rouler en 1994.

J'ai participé à des cyclosporives, j'ai randonné avec des amis (Traversée des Alpes, Pyrénées, Dolomites ...).

Je faisais entre 1500 et 6500 km par an.

Le projet PBP, dans un coin de ma tête depuis plusieurs années, était en stand-by à cause de la course à pied, ma seconde passion. Quelques belles courses comme les 100 km de Millau, les marathons d'Annecy, de Paris, d'Amsterdam de Montréal et de nombreux trails (Ultra Tour du Beaufortain, CCC ...) qui m'offraient des satisfactions ne m'incitaient pas à abandonner l'activité.

En 2018, mes genoux douloureux seront l'élément déclencheur pour que je décide de me consacrer à 100% au vélo.

Année 2018

Sachant que ce club m'apportera de l'expérience et toutes informations nécessaires concernant le fameux Paris Brest Paris, je choisis d'adhérer aux CT

Albertvillois. A mon inscription je réalise que le prochain PBP sera en 2019; alors pas de temps à perdre, je commence à rouler sérieusement avec le groupe Rando et parfois avec le groupe des costauds. Je participe à de belles et longues sorties comme le tour de la poule avec Gilbert Allairat, Villard/Nyons en solo et surtout j'écoute les récits des uns et des autres ayant vécu cette course mythique. Je termine la saison avec environ 5500 km au compteur.

Année 2019 : Les brevets, passages obligatoires.

Je reprends l'entraînement en janvier sans coupure, la météo me permet de rouler tout l'hiver.

Cette année, pas de ski. Objectif : accumuler les kms pour réaliser tous les brevets qualificatifs.

Janvier 357 km – Février 930 km - Mars 1180 km

Le 30 mars, BRM (Brevet de Randonneur Mondial) des 200 :

216 km 1874mD+ en 7h48 ; temps officiel avec arrêts: 8h00

Temps idéal, je roule seul pendant les 2/3 du parcours puis à partir d'Aix les Bains en groupe pour finir. Quelques crampes apparaissent en arrivant sur Albertville, je n'ai pas assez bu !!!

Avril 1080 km.

Le 13 avril, BRM des 300 :

311 km 2560m D+ en 11h27 ; temps officiel avec arrêts : 13 h.

Nous partons en groupe (6) avec des cyclos rencontrés sur le BRM200.

Albertville - Grenoble de nuit sans problème à une bonne allure, puis une crevaison me ralentit dans le col de la Placette. Le groupe sympa m'attend au sommet, nous basculons de l'autre côté direction Yenne. Paysages magnifiques après Seyssel, très vallonnés, puis arrivée sur Annecy.

Le retour sur Albertville se passe bien malgré les jambes un peu lourdes après Ugine.

Finalement un bon groupe de rouleurs dont un anglais Tom et un Suisse Christopher.

En avril je participe également au séjour organisé par le CTA à Nant, routes Aveyronnaises parfaites pour des cyclos, beaux parcours et bonne ambiance surtout le soir « au pastis ».

Mai 1566 km.

Le 1er mai, BRM des 400 :

401 km 3115m D+ en 16h30 ; temps officiel avec arrêts : 18h30

Vu la météo annoncée le 04/05 je décide de faire ce brevet le 1er mai avec Agnès, Cécile et Bernard.

Temps toujours idéal, un peu frais le matin sur Ambérieu avec la brume.

Nous faisons des pauses aux pointages, régulières mais courtes,

fruit de l'expérience de mes coéquipiers (ères).J'en profite pour prendre des infos sur le PBP que mes accompagnateurs (trices) connaissent bien.

Petite pause à St Claude avant le col qui nous monte à la Cure, Agnès commence à crammer mais termine tranquillement cette ascension. Tout est fermé à la Cure, photo devant le poste frontalier et on repart sur



Bellegarde. De nouveau une pause, on se ravitaille correctement, on reprend nos machines pour finir en début de soirée sur Albertville à 22h30.

Premier 400 pour Cécile et moi-même, nous sommes tous heureux de cette belle journée, vraiment j'ai apprécié de faire ce BRM avec mes compagnons du CTA.

Mauvaise nouvelle : on nous annonce qu'il n'y a plus de places pour les inscriptions au Paris Brest. Je décide néanmoins de faire ce dernier brevet

des 600 km et de prendre le départ du PBP en août sans dossard s'il le faut.

Juin 1192 km.

Le 08 juin, BRM des 600 :

611 km 5500m D+ en 23h02 à Aix les bains - Compteur GPS Out
temps officiel avec arrêts : 29h35

Départ à 4h avec une dizaine de cyclos. Nous restons groupés jusqu'à Chambéry, ensuite nous ne sommes que trois à gravir le col de Couz jusqu'au premier pointage à St Laurent du Pont.

Christopher qui souhaite faire une pause pour dormir cette nuit attend ceux que nous avons quittés à Chambéry. Nous décidons de continuer la route à deux. Dans la montée du col de Toutes Aures un anglais (Tom) nous rejoint, nous sommes donc à nouveau trois. C'est plus agréable pour les relais. Pause repas à Lamastre vers midi et gros coup de moins bien pour ma part dans la montée qui nous conduit à St Agrève. Mes compagnons m'attendent. Je ne suis pas dans un bon jour. J'ai des difficultés dans les montées trop longues mais je m'accroche.

Arrivée à la tombée de la nuit à l'Arbresle. Tom et moi-même décidons de nous arrêter prendre un repas chaud. Notre compagnon ne souhaite pas faire de pause et repart seul. Après notre dîner Tom et moi roulons toute la nuit. Il est souvent devant pour me tirer. Au petit matin vers 5 h nous voilà à Chindrieux. Tom dort au bord du lac. Je fais également un arrêt mais ne veux pas trop me poser. Vingt minutes suffiront. En accord avec mon binôme, je reprends la route seul, pour terminer à Albertville sous la pluie à 9h35, bien fatigué physiquement et moralement. Ma tête n'a plus envie de faire un km de plus !

Juillet 880 km.

Bonne nouvelle en début de mois, l'Audax club Parisien libère plus de 1200 places pour le Paris Brest. Dès que je reçois l'info je m'inscris. Bernard également.

Je diminue un peu le rythme en juillet à cause des grosses chaleurs en privilégiant le repos pour refaire du « jus » et du mental, mais je roule quand même : quelques grandes sorties seul dont le tour de la poule « 277 km », et le brevet des 200.

Août : L'échéance arrive.

Je pédale peu avant le PBP environ 380 km. Je suis en vacances depuis le début du mois. Je recharge les batteries.

Le matériel et la logistique.

Mon vélo est un Kuota « Karma » cadre monocoque carbone. Il m'offre peu de confort sur les longues distances, j'ai pu m'en apercevoir en faisant le brevet des 600.

Je fais monter des pneus continental grand prix de 25mm. Les chambres à air et la chaîne sont neuves. Le vélo reçoit une bonne révision avant le départ.

J'ai une sacoche de selle que j'ai testée sur le 600 dont je ne suis pas très content. Elle n'est pas assez rigide quand je me mets en danseuse mais elle fera quand même l'affaire. Je prends également un petit sac à dos que j'ai utilisé sur les brevets et qui ne me gêne pas du tout.

Pour l'éclairage à l'avant j'ai un Outerko IPX3 à LED haute luminosité de 400 lumens rechargeable USB (+ une deuxième de secours) + une frontale au cas où.

A l'arrière, un Lezyne Strip Drive de 150 Lumens rechargeable USB + un Outerko IPX 5 de secours à pile. On m'a dit que lorsque l'on est en groupe certains possèdent des éclairages très puissants.

J'ai également acheté une batterie solaire que j'ai fixée sur le guidon et qui me servira pour recharger le compteur GPS et l'éclairage. Elle se révélera être une très bonne option. Mes deux cuissards sont des Assos Cento longue distance. Je prends un bon coupe-vent Gore efficace sous la pluie, des sur bottes, des manchettes, des jambières, des gants et une veste manches longues pour d'éventuelles nuits trop fraîches.

J'ai téléchargé le parcours openrunner sur mon compteur GPS.

J'ai pris l'option de partir avec les moins de 80 h, je prendrai donc le départ à 16 h15 le dimanche 18 août.

J'ai réservé un hôtel à Rambouillet le vendredi et samedi soir. Mon contrôle vélo est prévu le samedi matin à 9 h. Ma femme Nelly et mon fils François assureront l'assistance sur le parcours. Je partirai donc léger et les prévisions météo sont bonnes. Je prépare soigneusement mes points de ravitaillement et mes pauses pour dormir. Je réserve un hôtel à Plougastel km 607 et à Villaines le Juhel km 1012. Je fais également mon plan de route, calcule mes temps de passage aux différents points de contrôles.

Bernard me rejoint à Rambouillet le samedi pour les contrôles des vélos, il prendra le départ à 16 h30, je pensais passer la première nuit avec lui mais il me conseille de ne pas l'attendre.

Jour J Dimanche 18 août : Départ Paris-Brest-Paris

Le matin je me consacre à la préparation du vélo, des gourdes, du sac à dos, des barres de céréales,...

Bernard me rejoint dans la matinée. Nous prenons le repas de midi ensemble et retournons à l'hôtel récupérer nos vélos pour nous rendre au départ.

Beaucoup d'étrangers : Hindous, Coréens, Japonais, Anglais, Allemands,

Belges, Italiens... et de drôles de vélos : vélos à pignons fixes, vélos couchés carénés, mini vélos, vélos avec des pneus énormes style sable et neige. Iront-ils tous au bout ?



L'attente est longue jusqu'au coup de sifflet qui me libère enfin.

Comme me l'avait annoncé Bernard ça part vite. Je me cale dans les roues en essayant de ne pas faire d'effort inutile.

- Premier contrôle Mortagne-au-Perche Km 119-1100 m D+ à 28 km/h de moyenne. Je fais une pause, mange un bon sandwich, bois un coca et repars tranquille. « Fais les côtes en moulinant, reste dans les roues et ne force pas ton allure », sont les conseils de mes collègues du CTA qui me reviennent à l'esprit, alors j'applique la recommandation.
- Villaines la Juhel 0 h20 : Km 218 à 27 km/h de moyenne, nouvelle pause : je ne perds pas de temps, m'équipe de jambières, de manchettes et de mon coupe-vent. Je trouve le parcours très vallonné. Il me semble que je n'arrête pas de monter. Parfois, je roule en petit groupe mais j'arrive quand même à me retrouver seul. Le fléchage est parfait : je trouve des flèches à tous les croisements.
- Fougères lundi 4 h26 : Km 308 à 25 km/h de moyenne. Pause-café et

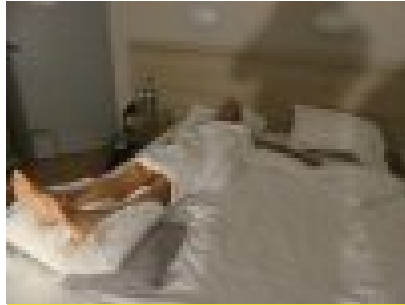
pain aux raisins. J'ai donné rendez-vous à mon assistance au prochain contrôle au petit matin. Mauvaise nouvelle, François m'informe par sms que Bernard n'apparaît pas sur les contrôles de passage. J'apprendrai plus tard qu'il a dû abandonner suite à des douleurs au genou.

Tinténiac 7 h : Km 362 à 24.5 km/h de moyenne.



Après le pointage je rejoins ma femme et mon fils qui m'ont préparé un petit déjeuner. Nelly me masse, François refait le plein des gourdes et de quelques barres. Ça fait du bien de revoir mes proches. Les jambes sont bonnes. Je me sens bien.

- Loudéac 11h15 : Km 447 à 23.5 km/h de moyenne. Je respecte mes prévisions. J'ai même 45 minutes d'avance. Je retrouve mon assistance : contrôle rapide. Puis j'avale un repas préparé par Nelly. François prend la route avec moi jusqu'à Plougastel. C'est une partie du parcours assez difficile qui nous attend : environ 150 km pour 1500m de D+, passage par les monts d'Arrée.
- Carhaix 16 h : Km 520 à 21.9 km/h de moyenne. Contrôle rapide. Tout se passe assez bien pendant une heure ou deux. Ensuite je commence à ralentir la cadence. Je ne parviens plus à rester au contact des groupes et ressens comme une envie de m'arrêter, je n'ai plus envie de rouler. Je finis « à l'arrache » à Plougastel vers 20h avec une grosse hypoglycémie. 3h30 : François me réveille, mon vélo est prêt, petit déjeuner rapide : Endur'Activ est une poudre



Heureusement que l'hôtel est là ! Nelly et François me prennent en charge. Je savoure une bonne douche. Ma douce et tendre réconforte mes fesses et le dos. J'ai terriblement mal, que c'est bon !! François me donne à manger et dodo ! Sans assistance je pense que l'abandon n'était pas très loin.

que l'on mélange avec de l'eau et des morceaux de bananes, très consistante et digeste. J'ai bien dormi, je reprends donc la route avec un bon mental et de bonnes jambes.

- Brest mardi 4 h 15 : Km 610 à 17 km/h de moyenne. Contrôle rapide et demi-tour, je rentre sur Rambouillet, le moral gonflé à bloc. Je reste dans un petit groupe pour passer les Monts d'Arrée que je redoutais la veille mais ce matin en pleine nuit, j'arrive à me faire plaisir. Les jambes tournent bien.
- Carhaix 8 h 13 : Km 693 à 17.3 km/h de moyenne. Je prends rapidement un petit déjeuner Sandwich – coca, moi qui ne bois jamais cette boisson, j'en ai déjà avalé quelques-uns ! Je suis satisfait, l'envie de pédaler est bien là. Peu de temps après le contrôle, sur le trottoir, j'aperçois un stand de crêpes. Petite pause : on ne peut pas passer en Bretagne sans manger une bonne crêpe. Très agréable pour un gourmand comme moi.
- Loudéac 12 h 47 : Km 783 à 17,6 de moyenne.
- Tinténiac 17 h 33 : Km 869 à 17.65



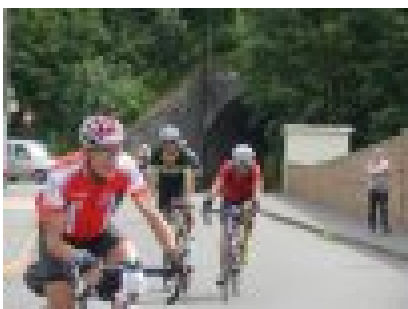
Nelly et François sont là. J'ai droit à la totale, pâtes chaudes, fruits frais, massage. A chaque fois, mon fils me refait le plein des gourdes, me remplit les poches de barres. J'ai toujours les fesses et le dos très douloureux. Nelly me donne un comprimé de Doliprane qui me soulagera un peu. François prend la route avec moi jusqu'au prochain contrôle.

de moyenne. Finalement je me retrouve souvent seul, il est donc très agréable de rouler avec mon fils. Le parcours est toujours aussi vallonné. Je suis satisfait. François m'encourage en me lisant les messages que je reçois sur le groupe WhatsApp.

- Fougères 20 h 21 : Km 923 à 17,75 de moyenne. Pas d'assistance à ce contrôle : Nelly et François m'attendent à l'hôtel de Villaines-la-Juhel que j'ai réservé pour la nuit. Je décide de prendre un bon repas chaud au self du ravito, l'organisation est au top. Je vois des cyclos en pleine détresse, d'autres très détendus, il y a un peu de monde, avant la nuit c'est un arrêt judicieux. Je repars en pensant à ma prochaine étape sur laquelle j'ai choisi de faire une nouvelle pause pour dormir. On commence par une belle côte en quittant Fougères que je grimpe «tranquillou». La nuit est tombée. J'ai vraiment l'impression que l'on ne cesse de grimper, il n'y a plus de groupes, je me retrouve seul par moments, je double quelques cyclos, on me double, je m'accroche, je lâche. Je commence à saturer, mais l'ambiance est incroyable quand

on traverse les villages. En pleine nuit, on trouve des groupes de spectateurs assis sur des bancs qui nous applaudissent, des personnes à leurs balcons ou fenêtres, des enfants qui encouragent, ce sont des passionnés du vélo. Deux cyclistes me dépassent en me demandant de ne pas trop «zigzaguer». Est-ce que je m'endors un peu? Je n'en ai pas l'impression mais je redouble de vigilance, je me parle, je chante.

- Villaines-la-Juhel mercredi 1 h 45 : Km 1012 à 17,6 de moyenne. Soulagé d'être arrivé ! Après le pointage François m'attend pour m'accompagner à l'hôtel. Bonne douche, soins obligatoires et douloureux des fesses, petit casse-croûte et dodo. Réveil 5 h 45, petit déjeuner et me voilà parti avec des Italiens qui ont fait le même choix que moi. J'ai du mal à remonter sur le vélo, je n'arrive pas à les suivre, nous roulons souvent sur de grandes routes où il faut être vigilants. Difficile de trouver une position sur la selle, aïe aïe aïe ! Ça pique où vous savez, mais bon, dans la tête c'est gagné pour moi, je le sens bien.
- Mortagne-au-Perche 10 h 32 : Km 1097 à 16,6 de moyenne. Arrivée difficile à Mortagne. Encore de belles grimpettes, j'arrive avant mon staff, je me ravitaille en l'attendant. François roulera avec moi jusqu'au prochain contrôle.



Pas facile de relier Dreux. Je suis obligé de m'arrêter pour me ravitailler, impossible de lâcher une main du guidon. François me fait faire des pauses régulières.

- Dreux 14 h 53 : Km 1174 à 16,6 de moyenne.
- Rambouillet 17 h 39 : Km 1219 à 16,64 de moyenne en 73 h 24. Depuis Dreux de nombreux spectateurs installés en bord de route proposent des boissons. Je prends le temps de m'arrêter deux fois non pas que je manque d'eau mais juste par respect et discuter cinq minutes. Je profite de chaque kilomètre qui me reste à parcourir, j'ai encore les jambes qui tournent bien. Je sens une certaine euphorie qui monte, sûrement la pression qui retombe, une immense satisfaction de terminer ce PBP et la petite larme qui sort du coin de l'œil. Enfin l'entrée de Rambouillet, la petite avenue en pavés, l'entrée du parc et le dernier kilomètre à parcourir. Il y a énormément de monde, je croise des coureurs qui en ont fini, des spectateurs qui attendent leurs champions, tous applaudissent. Je n'ai jamais ressenti un tel plaisir. Et apparaît l'arche d'arrivée. Je cherche Nelly et François pour la photo mais ils ne sont pas là. Tout simplement, ils sont en terrasse. Ils ne pensaient pas que j'arriverais si vite.



Je vois François qui arrive en courant, nous sommes tous émus, fatigués, heureux d'avoir partagé cette aventure en famille. Je dois une grande partie de ma médaille à ma femme et mon fils. Sans eux aurais-je eu la force et le mental pour terminer ? Nous immortalisons ce moment sous l'arche avec de belles photos.

Pour conclure : ce qui me vient en vrac.

- J'ai eu beaucoup de chance d'être accompagné, d'avoir eu une météo exceptionnelle.
- Première impression «plus jamais», un mois plus tard «pourquoi pas?» malgré cette souffrance sur la selle. Je sais déjà ce que je changerai, une bonne selle Brooks en cuir, mon prochain vélo équipé de VE et conçu pour les grandes distances, une meilleure pommade !
- Une organisation au top dans tous les contrôles, un fléchage parfait du parcours, une ambiance remarquable. J'ai été surpris de voir autant de spectateurs tout le long du parcours même en pleine nuit, de trouver des bars-restaurants ouverts à toute heure. On sent la population très concernée par cette épreuve.
- Un grand merci au soutien reçu par vos messages durant l'épreuve.
- Un souvenir inoubliable, une course de dingue.

Patrick BONNEFOY



Euro Diagonale_ : DUNKERQUE / COPENHAGUE 1133 kms, du 23 au 29 Mai 2019



J eudi 23 mai, 7 h 45 : Dunkerque, Furnes, Nieuwpoort, nous quittons déjà le canal pour des routes ordinaires de campagne avec bandes cyclables. Cap au N/E et météo favorable, nous empruntons l'itinéraire vélo LF 5 le long du canal Bruges – Gand, belle piste cyclable bucolique. Il fait chaud et il faut bien s'hydrater, car la journée va être très longue. La traversée du centre ville de Gand se fait facilement grâce à mon tracé GPS. Beaucoup de cyclistes sur des voies adaptées par un bon traçage au sol. De l'autre côté de la ville, on va chercher un itinéraire cyclable récent Ravel F 4 qui longe la voie ferrée de Gand à Anvers, tantôt à gauche, tantôt à droite, par de nombreux passages à niveaux. Comme toute

piste cyclable fréquentée par des lycéens, tête en bas fixée sur le portable, l'usage de la sonnette ou du klaxon est

vivement recommandé. A St Niklaas, nous retrouvons le trafic routier, pour rejoindre le bord de la Schelde (l'Escaut) à Kruikebeke.

Traversée par le bac, rapide et gratuite, pour Hoboken, porte sud d'Anvers. Déjà 19 h, il nous faut ravitailler. Pas de

commerce en vue : nous allons à la pompe Shell, mini resto pour routiers et ouvriers pressés. Nous ne ferons pas les difficiles et prendrons les deux derniers sandwiches au poulet pané, réchauffés avec gentillesse par la gérante pourtant bien occupée. Assis sur le trottoir nous avalons ce repas

du soir, arrosé d'un pétillant non alcoolisé et non caféiné.

Après une heure de Ring Sud d'Anvers, Shoten et un nouveau canal. Ce seront 40 km environ, tranquilles avec comme seuls compagnons les derniers cyclistes, quelques pêcheurs obstinés et les canards. Le soir tombe doucement et l'humidité aussi. On va rouler une petite heure de nuit, pas plus, car on n'avance pas. Les arbres à gauche et le canal à droite, la piste n'est pas large. J'avais prévu notre halte un peu plus loin à la sortie du canal ; tant pis ce sera plus tôt. Quand même 230 km dans la journée !

Vendredi 24 mai : Premier bivouac et rien dormi ! Vers 5 h 30, j'active mon réchaud pour l'eau chaude et un bon café. Déjà les premiers cyclistes se rendent au travail. Debout, on se remue pour tout replier et ranger dans les sacoches. Tout ça pour rien ! Frontière Belgique /Hollande. A Oirschot, on prend l'itinéraire LF 13 et EV 4, Wilheminkanal vers l'est, au nord d'Eindhoven. Agréable et bien ombragé sur 30 km. Sortie à Beek en Donk. Il fait très chaud. Un de mes principes est de ne jamais sortir de notre route, on fait avec ce que l'on trouve. Finalement les stations-services actuelles offrent tout le confort, pas le gîte mais souvent le couvert. Vers 13 h, un café et un gâteau ; il était temps. Maintenant nous roulons vers la Meuse que nous traversons rapidement en bac d'un village à l'autre, de Sambeek à Afferden.

Nous passons la frontière Hollande – Allemagne à Siebengewald. Encore des kilomètres et quelques bosses plus loin, avec vent et chaleur, nous nous présentons à l'embarcadère de Reeserschans pour traverser le Rhin. On n'attend pas longtemps, car le bac fait la navette toutes les demi-heures.



Avec le courant et les remous, on se faufile en crabe entre deux péniches. Le débarquement est toujours délicat sur des pavés, avec des pentes raides. A 19 h 15 nous faisons halte à l'hôtel « Zur Alten Post » à Rhede après une étape de 170 km. Quel plaisir de retrouver un hôtel, déjà fréquenté l'année

Rheine, je n'aurais pas dû prendre le centre et la rue piétonne pavée, nous sommes au pas, au rythme des badauds. Logiquement on devrait être à pied et pousser nos vélos, mais moi je ne peux pas. Je m'excuse à tout va ! Sur mon trike, je passe souvent pour un handicapé, donc à moitié pardonné.



dernière, où l'on se sent bien ! Bon accueil, bonne table et bon lit, le tout au calme. Comparée à notre bivouac, la chambre ressemble à celle d'un palace.

Samedi 25 mai : Un bon Frühstück, remis à neuf et compteur à zéro, nous partons sereinement pour une longue journée, toujours cap au N/E. En Allemagne, sur des petites routes de campagne, sans la peur de s'égarer, car on trouvera toujours quelqu'un pour nous remettre sur le droit chemin. C'est aussi l'occasion de faire des rencontres inattendues. Il y a différentes façons de perdre du temps. A Stadthohn, voulant vérifier la pression de nos pneumatiques, on s'arrête dans une station service où l'appareil me met les nerfs en pelote et mon pneu à plat. Nos ravitaillements consistent en boulangerie-café (gâteau au fromage blanc, c'est mon pêché) et supérette, Netto ou Rewe qui offrent des produits de qualité. A

Bramsche, 130ème km : une petite voix nous incite à faire halte à l'hôtel. Tout transpirant, on se laisserait bien tenter. Cela n'est pas raisonnable ! Il nous faut rouler encore jusqu'au soir. Après un changement de piles de mon GPS, je fais le point de la situation. Je ne l'utilise qu'en cas de besoin, car je suis ma feuille de route bien détaillée, façon brevet. Dans les faits, c'est Brigitte qui doit lire le

papier fixé sur sa sacoche de guidon. Le soleil décroît tout doucement, la soirée est à nous. Des champs et des fermes isolées de chaque côté, il nous faut trouver de l'eau pour ce soir. Brigitte propose d'installer le camp de base avant la nuit pour trouver un bon emplacement. 21 h 30, 187e km, avant Ströhen. L'endroit est fraîchement tondu, car non loin d'une habitation. Le soleil retarde son coucher pour nous permettre de monter la tente. C'est plus facile au grand jour. On se croirait presque au camping. J'ai emporté deux sachets de repas lyophilisés. Une dose de pâtes pour deux fera l'affaire, avec un morceau de pain et du fromage. Tout est trop beau pour être vrai ! Pas fatigués ou pas assez, on tourne dans notre sac de couchage, cherchant la position idéale. Personne ne vient nous déranger, pas même les propriétaires de la maison à côté. Il fait nuit et le marchand de sable n'a

pas encore fait sa tournée. Pas assez chaud pour être confortablement détendu. Bref ! Ca ne marche pas ! Brigitte n'avait pas fait de camping depuis sa jeunesse. Pour l'instant, elle n'apprécie pas beaucoup la plaisanterie. Elle se dit que mon programme est quelque peu « bizarre » pour réussir notre diagonale.

Dimanche 26 mai : 8 h 00, nouveau départ avec encore un handicap kilométrique de 40 km. Par chance la météo est toujours favorable. Une heure et demie plus tard, on trouve notre réconfort à Sulingen dans une Bäckerei Konditorei (boulangerie), la seule du village. Un régal ! Attention, le dimanche les supérettes sont fermées, même le matin. 18 h 15 à Winsen, 172e km : il nous manque 20 km sur notre tableau de marche pour rejoindre les bords de l'Elbe. Ca suffit pour aujourd'hui, priorité à la récupération. Dans le petit centre ville pavé, l'hôtel Weiss Ross nous accueille en plein service du dîner. Pas simple pour les deux serveurs ! L'hôtel est indépendant du resto et le petit déjeuner n'est pas prévu. Ce n'est pas cher et payable de suite en liquide, mais dûment enregistré sur le cahier. Cette fois-ci, pas le choix, les vélos coucheront dehors dans la cour et sous la pluie du soir.

Nous avons grand faim et commandons saucisses frites en entrée et pâtes ensuite. Ce n'est pas de la grande cuisine, mais ça comble un vide. Ce soir pas besoin de berceuse. Bonne nuit les petits !

Lundi 27 mai : 7 h 30, petit déjeuner à la boulangerie mitoyenne de l'hôtel. On a bien récupéré et on est confiant pour la suite du périple. Ce sera la dernière étape en Allemagne. A Geesthacht, on part à l'Est vers Elbe-Lübeck-Kanal. Le canal n'est malheureusement pas praticable correctement sur ses berges. De l'autre côté du canal, c'est la région

verte des lacs, Naturpark Lauenburgische Seen. Pour nous, c'est déjà les vacances et on découvre de nouvelles régions, d'autres paysages. Lübeck à 14 h et 100 km depuis ce matin, nous prenons un café à la station Shell. La traversée de la ville est sans problème, c'est tout droit en laissant la vieille ville et ses canaux à main droite. Scharbeutz dans la baie de Lübeck, petite ville balnéaire avec ses hôtels et sa promenade des Allemands. Le temps de manger une banane et de prendre les singes en photo. A Oldenburg in Holstein, dernier ravito au Netto, il nous faut prévoir un casse croûte pour ce soir à l'hôtel. Le soleil commence à décliner. Il fait bon, la chaleur est retombée. De chaque côté, ce sont champs de blé et de colza, parsemés d'éoliennes. Il y a tellement personne sur la route, qu'on se demande pourquoi il y a de si belles pistes cyclables ! Grossenbrode, montée sur le pont de l'île de Fehmarn, dernier bastion allemand. Le sentier en mauvais état est trop étroit pour mon trike. Sur le pont en béton long d'un kilomètre, ça roule bien, sauf par grand vent latéral. Encore quelques villages dont le plus gros Burg auf Fehmarn est désert. On aperçoit au loin la silhouette de l'Hôtel Dania. Sans avoir réservé, on sait qu'un bon lit nous y attend. Friedrich, le veilleur de nuit, nous accueille amicalement comme l'année dernière. Puttgarden, 21 h 15 et 202 km. Vélos à l'abri. Nous sommes au 6^e étage dans une grande chambre au style suranné. Trop tard pour le resto, ce sera soupe pain fromage. Qu'est ce que c'est bon un grand lit ! A demain mes lapins !



Mardi 28 mai, 5 h 00 : c'est grand jour. Par la fenêtre, on voit déjà les éoliennes agiter les bras en moulinet. Bon petit déjeuner copieux, mais sans excès. En période de vacances ou de weekends prolongés, l'hôtel est vite plein, environ 400 personnes. Les Allemands viennent prendre l'air de la mer, à pied et à vélo, camping et chambres d'hôtes, ils restent chez eux en Allemagne, car le Danemark c'est trop cher. 8 h 30 on sort de l'hôtel et à 8 h 45 on embarque sur le ferry, à fond de cale et toujours derrière les camions pour bien respirer. On est vraiment mal considéré, on nous accepte, c'est tout !

Débarquement au Danemark. Copenhague, c'est tout droit, 160 kms plus loin. Maribo, puis Guldborg, arrêt boulangerie avec café. C'est sympa, mais il n'y a plus la qualité germanique. Les gâteaux sont plus du genre donuts, que du sucre et des paillettes. Attention déviation. Travaux pour l'accès au pont de l'île de Manesdo. Ce vieux pont métallique de 2 kms de long est en fin de vie. On aperçoit à gauche l'emplacement d'un nouveau chantier. On va faire notre pause pique-nique au petit port de pêche de Vordingborg, à l'abri du vent. Maintenant la route

commence à changer, il y a du relief, longs faux plats et bosses. Nous roulons toujours sur la bande cyclable, avec un trafic de plus en plus dense, de voitures et surtout de camions. Courants d'air et bruit. Ce n'est plus du tout marrant ! C'est usant et stressant !

A Koge, pour quitter un instant la grande route, on passe par le centre, la place pavée et une petite rue tout droit sortie du moyen-âge. On roule à 2 km/h. Ouf, retour en 2019, de chaque côté, zone industrielle et commerciale. Les cyclistes naviguent maintenant sur les trottoirs. La mer est à main droite, cachée derrière une rangée d'arbres. Encore une dizaine de km et ce sera bon. Mais interminable ! Nous avons réservé une chambre à quelques encablures de la mer et du centre de Copenhague. C'est surtout moins cher. Demain nous aurons encore la matinée pour rallier l'arrivée. Pas de restaurant, ni de petit déjeuner. C'est un lieu de séminaires et salles de cours. C'est tout de même bien ! Nos vélos passeront la nuit dehors dans la cour. Ce sera soirée pyjama, un repas soupe, tartine et chocolat.

Mercredi 29 mai : deux petits cafés, ce sera tout ! Nous voilà donc partis légers pour un aller-retour Copenhague, deux fois 32 km. Il fait soleil, mais le vent est glacial. Copenhague, des terrasses de café oui, mais pas de boulangerie. Là, des tables et des bancs devant une épicerie fine. Cafés et pains au chocolat, il est 11 heures. On s'installe dehors en plein vent. Brigitte tremble avec son café qui ressemble au passage du Cap Horn. Nous nous réfugions à l'abri, debout mais au chaud. Quelle

agitation dans ce petit commerce ! Un va-et-vient de personnel qui réceptionne des caisses de bières et des cartons de provisions pour la fête de quartier de ce soir. Pour eux, c'est certain, c'est du très beau temps, tant qu'il ne pleut pas. On repart au centre ville et à la gare pour acheter quelques cartes postales. Un autre petit arrêt à la machine qui crache des DK - Couronnes Danoises et nous quittons le centre. Retour dans le quartier des Halles pour un repas un peu plus nourrissant, petit café

resto, Chiky Grill.

Conclusion : Notre voyage aller s'arrête ici, contrat rempli et désirs assouvis. Nous avons respecté à peu près nos prévisions et la motivation a fait le reste. Sur trois roues avec des bagages, 200 km par jour, c'est limite. En six jours dont deux bivouacs, nous n'avons eu que deux repas chauds. Nous avons pris trois fois le bac, un gros ferry et quelques ponts. Anglais ou allemand indispensables ! La météo a été favorable. Aucun problème

mécanique, ni crevaison. Un peu de stress, mais beaucoup de plaisir !

Philippe LAPLANCHE



Comment comprendre ma vie de vélo ?

V

ous ne pouvez pas savoir combien je souffre, au minimum trois fois par semaine ! Je suis obligé de le supporter, pas moralement, mais son poids est là, je me rigidifie au max pour tenir le coup. Je reconnais que je passe d'agréables moments avec lui par temps ensoleillé car il n'aime que la chaleur (c'est son dada et moi sa monture). Tant mieux, parce ce que rentrer crotté, je me sens mal. Cependant, certaines fois, il me fait subir un traitement qui me tourmente, que je n'apprécie guère quand il appuie sur celles qui me font avancer et quand il prend le guidon en bas, là je souffre. Il arrive

qu'il ne voie pas un trou ou une bosse, pour moi c'est le pire que je puisse subir. J'aimerais pouvoir abandonner mais je ne peux pas, je suis là pour son plaisir, donc je continue et puis, je suis aussi un peu sa vie.

Une fois rentré, placé sur mon pied d'atelier, il prend soin de moi, me bichonne, eau tiède, éponge, chiffon doux et produit de beauté, eh oui ! Me faire briller me donne un plaisir immense, que je souhaite à tous les vélos de connaître !

Je vous le dit : j'aime mon cyclo.

Roger CHEVALIER

C'était un bel anniversaire je crois...

1

949 – 2019 : 7 décennies ont passé...

Le 12 octobre de l'an passé, lors de notre dernière sortie au col de la Corne Noire (2 413 m) au Cornet d'Arèches dans le Beaufortin, j'y pensais déjà...

Yves l'an prochain change de décennie. Il faudra marquer le coup !

Alors je me creuse la tête...

Quelle balade faire pour fêter ce beau souvenir, car tout doucement, la jeunesse s'éloigne

de nous, et il devient de plus en plus difficile d'aller chasser nos cols à + 2 000 m en VTT ... non motorisé je le rappelle.

Et je me remémore un film des années 80 d'une certaine montée d'un col mythique qui m'avait bien fait rire...

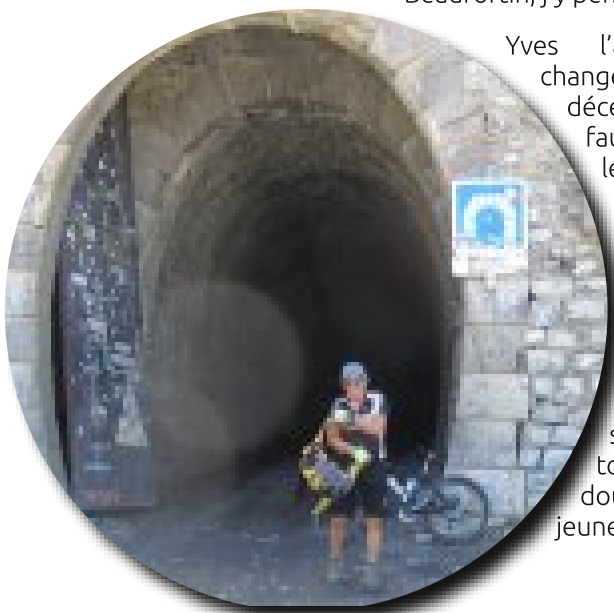
« Yves, fin Août, t'es disponible ? On part 2 jours dans les Hautes Alpes ! »...

Prospection et réservation d'hôtel. On est à un âge où l'on apprécie le confort après l'effort !

Et le jour dit, nous voilà partis tous deux dans la vallée de la Durance du côté de Crévoux, altitude 1 600 m.

14 km de montée nous attendent, sur route goudronnée pour le 1er km, puis en bonne « barrotière » à priori bien cyclable.

Le grand beau temps nous





accompagne dans cette montée dans la forêt et vers les alpages. Des mini-pauses s'imposent pour garder le moral.

Derrière nous, 3 ou 4 lacets plus bas, 2 VTT montent à une vitesse... électrique !

Et puis au détour d'un virage... le voilà là-bas à 1 km, ce tunnel sous sa falaise minérale...

Le grand, le beau, le sublime, le mythique... PARPAILLON !!!

Mais en haut, sur l'arête, le VRAI PARPAILLON !!!

Les 2 « électriques » nous dépassent juste avant la plateforme où un groupe de VTTistes sont arrêtés pour la pose photo.

Ils sont émerveillés de voir ces 2 « cheveux blancs » sur des montures d'un autre âge...

A notre tour nous immortalisons la scène devant l'entrée du tunnel. Puis, frontale au casque (fallait pas l'oublier) on s'engouffre à l'intérieur, envahis d'une joie comme un gamin qui fait un exploit !

De l'autre côté, c'est la vallée de l'Ubaye et Barcelonnette.

On se retourne pour voir où est la sente pour gravir le VRAI à 2 783

m. Quelques cairns au début, puis plus rien. Il faut naviguer à vue dans les

descente, plus loin le lac de Serre Ponçon côté Durance.

Une dernière fois, on contemple ce magnifique panorama tout autour de nous.

« Ici, on n'y reviendra pas Yves ! ».

La redescente du col, puis on repasse le tunnel et on attaque le long retour sur Crévoux.

La bière réparatrice au bar à côté du parking, la bonne douche, la visite du village, le bon repas gastronomique, le bon lit douillet dans l'hôtel où avait été tourné le film...

Le lendemain, on repart vers l'Abbaye de Boscodon près d'Embrun pour chasser 3 autres cols.

Le retour par le Galibier et la magnifique exposition de sculptures de paille à Valloire.

Yves, prochain grand rendez-vous en 2024 pour tes 75 ans, et si tout va encore bien 2029 pour tes 4 fois 20 ans !

Toute mon amitié.

Jean Paul CUFFOLO



éboulis, sur les schistes glissants... Harassant ! On se perd un peu, on revient sur nos pas, on souffle, on souffre. Le Parpaillon, ça se mérite !

Enfin, on retrouve la sente sous le sommet et on arrive sur l'arête et notre...

BON ANNIVERSAIRE, YVES !!!

Le casse-croûte est le bienvenu. En contrebas, on aperçoit le col de Girabeau que l'on fera à la



À propos du groupe Zen



Comme son nom le laisse supposer, le groupe Zen est un petit cocon où l'on se sent bien, garni de douceur et de délicates attentions.

Les personnes qui s'y glissent savent qu'elles ne souffriront pas. Ni d'un départ trop rapide, ni d'une poursuite effrénée. On y démarre sobrement, laissant aux mécaniques musculaires, cardiaques, articulaires le temps de monter lentement en température. On y roule tranquillement, à la vitesse qui convient à la personne du groupe la moins entraînée. On y attend le malchanceux comme le distrait.



Lorsque l'occasion se présente, la petite équipe s'installe sur une terrasse, sirote un café parfois allongé (le café !) ou croque une gaufre, de préférence au caramel de beurre salé.

La troupe ne manque pas l'opportunité de se tirer mutuellement le portrait, à l'arrêt ou en route, d'admirer un paysage remarquable ou de s'émerveiller devant une plante sauvage poussée au bord de la chaussée.



L'équipe peut aussi lorsque l'organisme est bien au point, allonger le parcours jusqu'à dépasser les 200 kilomètres, goûter aux brises d'altitude ou pratiquer le voyage itinérant, même en terre étrangère.

Bref, le groupe Zen est une friandise qu'on adore déguster et qu'on aime retrouver une fois qu'on y a goûté...

Des membres permanents du groupe Zen

Cent Cols à Albertville en 2020

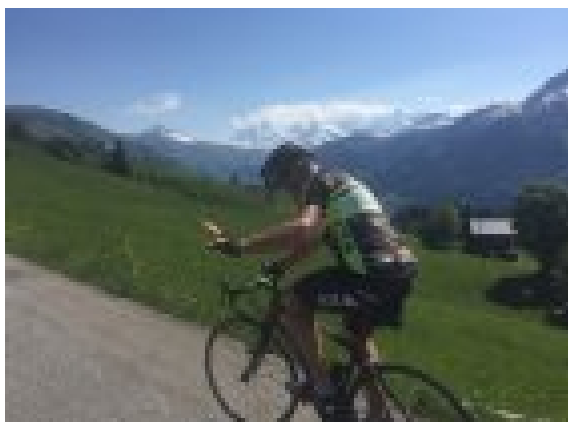


Les Cent Cols ? C'est d'abord une passion de Savoyards. Et de Hauts-Savoyards aussi ! Grimper des cols n'a rien d'inhabituel en Savoie.

Autour de nous, Tamié, Le Marais ou les Saisies font partie des parcours du club. Mais on va moins souvent faire les cols de Chérel, ou du Lindar, pourtant pas très loin.

Le principal intérêt du Club des Cent Cols, c'est justement de nous inciter à sortir des parcours habituels. Pas pour faire la course au nombre de cols – encore que ! - mais pour aller voir ailleurs, car il faut trouver cent cols différents (dont cinq à plus de 2000 m d'altitude).

A ce petit jeu, certains membres du club ont engrangé une fine



C'est dommage.

Le Club des Cent Cols compte aujourd'hui plus de 2 000 membres actifs. Outre la publication d'une excellente revue, il organise des séjours, pour vélos de route ou VTT, en France, ou dans les montagnes voisines. Dix-sept randonnées permanentes sont

avec un col, et d'autres, comme l'Isère ou la Drôme, qui passent la centaine.

Il n'est donc pas difficile de trouver cent cols différents. Il y a pas loin de 2 500 cols routiers en France, 10 000 au total, et 60 000 cols répertoriés dans les divers catalogues du club (localisations disponibles via Openrunner). Alors, comptez-voir où vous en êtes ! On peut vous donner des tuyaux, et les bons coins !

François Rieu

connaissance des montagnes de France et des pays voisins, et au fil des ans, plus d'une cinquantaine de membres du club ont atteint les 100 cols, puis adhéré à la confrérie.

Une petite médaille, et au revoir ?

tracées et ouvertes à tous, de la Savoie à la Divisoria espagnole si chère à Dominique Bernard. Le Club a aussi lancé des brevets par département (« grimper tous les cols routiers d'un département »). Il y a des départements faciles,

N° membre	Nom et Prénom	Gravis en 2018	dont + de 2000	Total général 2019	dont + de 2000	Dont + de 3000	Dont + de 4000	Dont + de 5000
1700	Marin Anne Marie	14		5179	246	1		
1699	Marin Hubert	14		5165	246	1		
2829	Chinal Bernard	249	15	4572	618	20		
460	Rieu François	55	9	4234	534	9		
1899	Cuffolo Jean Paul	8	7	3567	312	10		
2584	Rougier Yves			1166	216	8		
7246	Bonnard Pierre	146	21	1157	91			
2399	Bisoli Marc			941	73			
2121	Barradi Chantal			923	79			
3427	Charrière Guillaume			805	88			
6167	Bernard Dominique	61	1	696	93			
4839	Charrière Annie	7	1	545	50	11	9	3
2394	Bonvin Michel			450	30			
271	Latour Christian			370	41			
5244	Dumax Marie France			226	20			
7203	Grange Michel	21		241	22			
2118	Marin Emile			214	32			
2119	Pecchio Robert			212	24			
7455	Leclerc Rodolphe	69	1	226	10			
3230	Vesin Mireille			113	9			

Et la sécurité !



ous en êtes des acteurs incontournables !

Cette année le CoDep n'a pas recensé d'accident aussi dramatique que l'an dernier et les statistiques sont plutôt à la baisse

Bravo et c'est un grand tant mieux !

Mais pouvons-nous nous en contenter ? Sûrement pas !

Baisser la garde ou nous croire invincibles serait une grave erreur !

Les dangers de la route seront encore présents l'année prochaine : les angles morts, les quilles, les chats, les roues des copains...sans parler des véhicules qui parfois oublient que nous n'avons pas de carrosserie...enfin, vous connaissez les risques aussi bien que moi !

Il est donc de notre devoir de continuellement maîtriser parfaitement notre machine (les stages de maniabilité sont une bonne aide !), de signaler clairement et sans interprétation possible les dangers de la route aux copains qui sont derrière et qui comptent sur les informations du premier, de veiller à utiliser du matériel en parfait état (combien de temps cela prend-il de vérifier le bon serrage des roues ou l'état des patins ou plaquettes de frein ? Moins de temps que de lire ce passage !) ou encore de ne jamais rouler perpétuellement en « surrégime ».

Le « surrégime » ! ; lors de l'AG du club, en regardant la répartition d'âge, je me suis demandé combien d'entre nous avaient réalisé un test à l'effort ? Combien d'entre nous pouvaient avoir une anomalie cardiaque sans le savoir, ni même le

soupçonner ? Il est hors de question de faire peur, mais je vous avoue que la question mérite réflexion

Et puis on en vient naturellement au PSC1 ; quoi de plus rassurant que de savoir, dans une sortie club, que mon copain devant saura me porter secours en cas de nécessité ; mais si c'est lui qui a besoin d'aide...

Mais n'oublions pas que même si nous pratiquons un sport individuel, nous sommes (pour notre plus grand bonheur) en collectivité !



Et puis, il faut le rappeler, 100% du coût du stage PSC1 est pris en charge (50 % par le club et 50% par le Codep) : alors à vos agendas pour 2020 !

En parallèle, je vous invite à télécharger l'application mobile « Sauv life » ; développée par le SAMU, elle permet de géolocaliser des personnes à proximité du lieu de l'accident et susceptibles d'intervenir (si besoin) dans l'attente des secours. Les statistiques le prouvent, ces interventions peuvent sauver !

BONNE ROUTE !

Rodolphe LECLERC

J'ai vu la ligne bleue des Vosges



Le séjour du club des cent cols de Juillet 2019 fut caniculaire. À se demander si on ne préfère pas la flotte ! Et n'importe comment on aura les deux, avec de l'eau tiède...

Petites rallonges au séjour : trois jours avant et un jour après, histoire de visiter brièvement la Suisse et l'Allemagne avec deux parcours, dont un commun avec la concentration Cent Cols /BIG (Brevet International de grimpeur) qui ont un peu la même philosophie pédalante.

Pour le séjour en lui même j'avais opté pour le VTT (plus juteux) mais j'avais promis une sortie route à Mimi, figure des Cent Cols qui a calmé la chasse en VTT faute de stabilité car il n'a plus que son bras et sa jambe gauche. Pas de quoi arrêter le guerrier...

En ce 21 Juillet il me covoiture jusqu'à Raon-l'Étape (belle étape).

Toujours le même effet quand on débarque les vélos de sa bagnole sur une place pour handicapé et que quelqu'un vient nous brancher... Il en joue !

On part tranquille mais comme d'habitude ça ne dure pas, deux jeunes venant à passer en nous enrhumant et voyant le lascar bavard, nous tiennent compagnie dans le col de Rouge Vêtu (FR-54-0398) pas très haut mais suffisamment pour m'y mettre... dans le rouge !

Michel appuie sur sa pédale, moi sur les miennes mais je suis largué, il s'est entraîné le bougre !

On laisse les avions et on se calme dans les cols suivants des

Charbonnières FR-54-0457 et de la Charbonnière FR-54-0393, certes sensiblement à la même altitude mais nous sommes redescendus pour privilégier les routes revêtues, l'oiseau n'étant pas fan des chemins muletiers, la suite le fera mentir...

Nous voilà engagés dans le col du Sapin de Marie-Louise FR-54-0472 où l'on casse une bonne croûte au pied de l'arbre éponyme.

Attends voir mon Mimi, je t'en prépare une !

Mon regard tombe sur un de ces panneaux jaunes que j'affectionne particulièrement. Celui-là indique le col de la Sablière FR-54-0503, à moins d'une borne avec un tapis herbeux au milieu, pas de quoi impressionner mon baroudeur.

Vite avalé je lui en propose un second, guère plus difficile mais pas plus long, promis juré craché !!

C'est ainsi que nous atteignons facilement le col du Haut Fromage FR-54-0570.

Je lui fais alors remarquer qu'en poursuivant on en prendrait deux de plus pour pas plus de bornes non revêtues. Il me voit venir avec mon air niais, il a déjà souvent donné...

Je fayotte, lui enlève les branches au sol, lui trouve un bâton, pauvre pèlerin, bien sûr on ne roule plus depuis un bon moment et la pente s'accroît mais il ne moufte pas.

Bon, là, ça se corse : je lui pousse un peu son vélo et prends de l'avance histoire qu'il ne jette pas l'éponge (salaud !).

Clop-clopant, nous voilà au col de Halbach FR-54-0647, plus haut, plus beau avec son panneau rond, blanc et vert du club Vosgien.

Monsieur a signé et Monsieur a été

vacciné avec un rayon, il s'inquiète de la suite, de l'état du terrain à venir, si on revient sur nos pas c'est maintenant quatre bornes...

Vu les courbes de niveau ça devrait le faire : on rejoint une bonne piste au col de la Borne FR-54-0576, puis la piste fort caillouteuse. Lui est déjà en selle et me secoue :

« Qu'est ce tu fous ? On va pas descendre à pied ! »

A la seconde crevaison je prends dans les dents : « normal, t'achètes des pneus de merde ! »

Depuis je l'ai écouté, je roule en 23 avec du renforcé...

La piste forestière est interminable, elle dessert le massif pour l'exploitation douce sans coupes blanches dans le respect de l'environnement, trop plate à mon goût pour descendre sur Allarmont mais pas de panique, patience et longueur de temps... le bitume est le bienvenu, ma direction a morflé mais tiendra bien le reste de la saison.

Une belle cyclable bien plus calme que les nôtres nous ramène sinueusement de Celles sur Plaine à Raon qui marque la fin de l'étape mais pas celle de la convivialité : on a déniché un bistrot de derrière les fagots au pied de notre pension, tenu par un ancien bûcheron féru de courses automobiles, photos à l'appui.

Il faut juste faire gaffe à ce qu'on lui dit, ne pas lui parler d'épicéa :

« Après la guerre ils ont plantés de la merde ! »

Le tôle a fait une bonne semaine avec nos équipes d'assoiffés !

Bernard CHINAL

Un cyclo des CTA se lance dans l'aventure des 2000 Savoyards

4

étapes du 12 au 15 juin 2019

Il fallait bien qu'un cyclo albertvillois se lance pour montrer la voie de cette magnifique et exigeante randonnée permanente organisée par notre club.

Nous avons décidé l'an passé de relancer cette randonnée qui autrefois était réalisée relativement fréquemment. Mais jusqu'à présent, aucun cyclo n'avait "mordu à l'hameçon".

Après avoir programmé ce projet en septembre dernier avec Rodolphe, j'avais finalement renoncé, n'étant pas suffisamment entraîné.

Cette année, après avoir bien roulé en début de saison, j'étais à l'affût d'un créneau de quatre jours de temps favorable pour me lancer dans ce défi. La météo est évidemment le critère fondamental à prendre en compte quand on doit passer des cols à plus de 2500 m d'altitude ! Cette opportunité s'est présentée du 13 au 17 juin. Les prévisions m'assuraient d'abord deux premiers jours de beau et du plus incertain par la suite. Je décidai de prendre le risque, sachant qu'en cas de très mauvais temps je pouvais renoncer en revenant par les vallées. Finalement mon pari s'avéra gagnant : pas une goutte de pluie durant ces quatre jours et une température idéale pour monter des cols. Les descentes de l'Iseran et du Petit Saint Bernard furent bien fraîches mais j'avais prévu suffisamment de vêtements chauds pour pouvoir supporter le froid. La



difficulté en autonomie est de prévoir juste ce qu'il faut. Avec l'expérience de précédents périple j'ai visé juste.

L'intérêt de rouler à cette période est de profiter de routes de cols avec très peu de circulation et de ne pas avoir à subir les hordes de motos hurlantes qui envahissent les routes en plein été. Lorsque je me suis lancé depuis Mercury ce 13 juin à 8h30 après les dernières averses de la nuit, je savais que la journée serait longue et difficile pour rallier St Michel de Maurienne où une amie avait prévu de m'héberger. L'enchaînement Madeleine-Glandon- Croix de fer-Mollard ; c'est du lourd !

Les derniers kilomètres du Glandon, col que j'estime le plus dur des grands cols savoyards, furent particulièrement difficiles pour mes jambes plus toutes jeunes.

Dans le Mollard, ultime col de la journée, j'avais récupéré un peu d'énergie et la descente sur la Maurienne suivie du long faux plat qui mène à Saint Michel ne furent pas trop pénibles, malgré l'heure d'arrivée plutôt tardive (19h30) et les 3 900 m de dénivelée de la première étape.



Le lendemain l'ascension du Télégraphe et du Galibier en matinée fut l'occasion de profiter matinalement de ces paysages grandioses qui font la réputation de cette ascension mythique. Au sommet je fus submergé par une marée danoise de 300 cyclos arrivant en sens inverse, encouragés par une sono

dynamique et le déhanché de jolies hôtesse qui étaient censées les aider à gravir les derniers hectomètres.



Fin de cette deuxième étape à Suza après le passage du col de Montgenèvre et la longue descente contre le vent violent au "Bed and Breakfast du Parc". Adresse à retenir si on doit dormir dans cette ville située au pied du Mont-Cenis, qui avec ses 33 km et 1 700 m d'ascension, constitue un hors d'œuvre matinal très copieux avant de rejoindre Bonneval sur Arc par la Madeleine de Lanslevillard. Aujourd'hui le temps est beaucoup plus incertain et menaçant. J'aperçois la pluie au fond de la vallée et j'hésite un instant avant de me lancer dans l'ascension de ce monstre d'Iseran qu'il vaut toujours mieux éviter d'affronter dans la tempête. Finalement le vent violent me dégage la route et je me faufile dans le flot des 300 danois que je viens de retrouver. L'occasion d'échanger quelques mots avec les compatriotes de Jakob Fuglsang en train de montrer son grand talent sur le Dauphiné Libéré ! Le col n'est ouvert que depuis deux jours et les murs de neige des derniers kilomètres sont



impressionnants. Pente très raide sur certaines portions, conjuguée au vent violent : je monte au courage, mais je vois que je ne suis pas le seul à souffrir. Ça rassure !

Au sommet je m'abrite pour m'emmitoufler dans toutes les couches que je transporte avant la descente sur Val d'Isère. La météo annonçant des orages pour demain après-midi, je décide de m'avancer au maximum pour arriver au plus tôt. Dernière ascension de la journée jusqu'à La Rosière. L'hôtel a ouvert hier : ça tombe bien ! Je suis positionné à portée de fusil du Petit Saint Bernard désertique (à l'exception des colonies de marmottes) que j'atteins dans un grand calme le lendemain matin à 8h30.

Descente dans le froid et le brouillard jusqu'à Bourg où le soleil se montre enfin.

Dans la montée du Cormet de Roselend, je me trouve "emmontagné" de force, ce qui me ralentit momentanément. Mais j'apprécie vachement de participer à cette tradition savoyarde ancestrale !



Après quelques démarrages foudroyants qui laissent les belles Tarines sur place je m'extrait du

peloton pour rejoindre tranquillement le Cormet.

Le col du Pré, cerise sur le gâteau, me permet de déguster les magnifiques paysages qu'on peut admirer de tout côté. Il fait très beau. Mission accomplie. Mes petits mollets de coq sont venus à bout des 12 000 m et 500 km ! Je savoure et j'apprécie.

Vue depuis le col du Pré versant Arèches

Je n'ai plus qu'à redescendre sur Albertville qui commence à s'ennuager ;

retour au bercail à 15 heures. L'orage éclate à 16 heures !

Morale de l'histoire : il ne vous reste plus qu'à vous décider à suivre la route. C'est certainement une des plus belles randonnées permanente qui vous est proposée.

Dominique BERNARD

Géorgie

Jeudi 5 septembre- Gori (Géorgie)

Par un matin venteux, nous quittons Gori, ville natale de Staline, sur une route déserte, choisie parce qu'elle nous emmène dans la bonne direction. Nous voulons rejoindre la grande voie Tbilissi-Batumi, artère principale du pays. Les petites routes locales nous ont été déconseillées, aboutissant, paraît-il, dans des hameaux improbables sans parfois en sortir...



Lorsque nous rejoignons cette voie perchée après une montée assassine, nous nous retrouvons sur une sorte d'autoroute, mais du mauvais côté, à contre-sens. Pas moyen de franchir le terre-plein central semblable au mur de Berlin, celui d'avant 1989 ! Nous roulons sur la bande d'arrêt d'urgence jusqu'à une station-service que nous apercevons à 500 mètres, mais là aucun moyen de traverser, ni passerelle ni passage inférieur. Nous devons faire demi-tour, cette fois dans le sens de circulation, refaire le chemin parcouru, dépasser notre bretelle d'entrée pour, au bout de deux kilomètres, trouver une brèche, traverser prudemment les deux

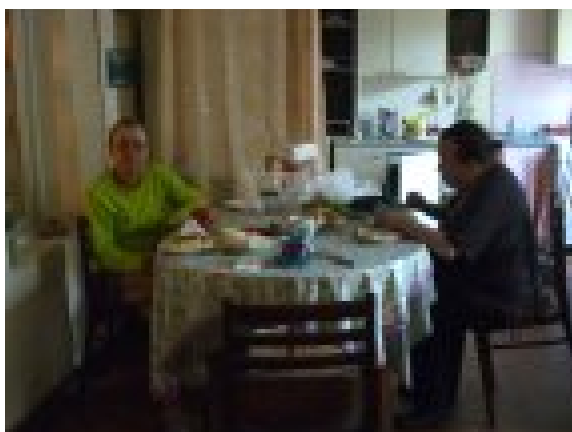
chaussées et pouvoir rouler du bon côté dans la bonne direction. Ouf !

Nous avançons maintenant à bonne allure sur cette "autoroute", poussés par un vent consistant, en sécurité sur la bande latérale malgré une circulation assez intense.

En début d'après-midi, après avoir abandonné notre voie rapide, nous pénétrons dans la petite bourgade de Kashuri. Sur notre droite nous avisons trois bicyclettes en exposition, certainement chinoises. Comme nous désirons acquérir une chambre à air supplémentaire après la crevaisson d'hier sur le vélo d'Annie, nous sollicitons la dame qui se trouve là. Pas de chance, elle ne vend pas d'accessoires, que des vélos neufs. C'est alors que je sors le papier magique sur lequel un client d'un bistrot fréquenté deux jours auparavant a écrit en géorgien: "Nous cherchons une chambre pour la nuit. Pouvez-vous nous aider?"...Elle fait non de la tête puis son visage s'illumine. Elle hèle la jeune fille d'en face, lui expose notre requête. Cette dernière a son idée: elle se rend dans la maison voisine, revient vers nous et nous fait signe de l'accompagner. Vélos à la main nous passons un portail métallique et nous enfilons dans une longue allée, ombragée d'une vigne grimpante. Nous arrivons à la maison d'Isabella, petite mamie un peu fripée qui nous prend sous son aile. Elle nous conduit à l'étage de la vaste demeure qu'elle occupe seule jusqu'à une chambre baignée d'un généreux soleil. Une collation de bienvenue offerte dans le jardin, une douche bien chaude avec une plomberie qu'il a fallu approuver, il n'en faut pas davantage pour nous sentir à l'aise.

Bientôt une amie parlant un français tout à fait correct fait son apparition. Institutrice à la (maigre) retraite, elle nous expose la vie simple mais difficile des Géorgiens modestes.

Le soir nous avons droit à un repas de gala: soupe de légumes, tomates, oeufs,



fromage, charcuterie, melon, brioche...et plusieurs toasts portés à l'amitié franco-géorgienne, à nos familles, aux disparus, à notre voyage...

A 20 heures Isabella refuse que nous l'aidions pour la vaisselle et nous envoie coucher !

Notre chambre est garnie de livres, la plupart en russe. Par contre aucun moyen de chauffage, ce qui nous porte à croire que ces grandes pièces à l'étage sont abandonnées en hiver.

Isabella n'occupe que la pièce à vivre du rez-de-chaussée, unique espace de l'habitation chauffé par un poêle à bois, ce qui lui permet de lutter avec quelques chances de succès contre les moins 30° qui peuvent sévir dans la région.

Le lendemain matin, à huit heures précises comme convenu, un plantureux petit-déjeuner nous attend : porridge, oeufs au plat, pain, brioche, beurre, fromage blanc, le tout arrosé de Nescafé.

Avant de quitter cette mamie généreuse, nous réussissons à lui glisser quelques billets qui amélioreront un peu sa mince retraite d'employée aux écritures.

Le voyage était lancé et bien lancé. Nous étions rassurés sur l'hospitalité et la générosité des habitants de cette

lointaine contrée, en définitive si semblables aux populations déjà côtoyées lors de nos pérégrinations cyclistes: le monde est accueillant pour les voyageurs à vélo, vous pouvez aller voir!

Alain CHARRIERE



Un Cognac ?



ous partîmes huit, mais par un prompt renfort, nous nous vîmes 11 500 en arrivant à ... Cognac, pour la Semaine Fédérale du 4 au 11 août 2019. Nous étions arrivés la veille pour prendre possession de nos deux gîtes à Saint-Sulpice de Cognac, au lieu-dit « chez Gauthier », à onze km du Village Fédéral.

Le dimanche 4, les cinq parcours proposés (comme tous les jours), étaient orientés au sud-est de Cognac. Parcours de 53 à 163 km, de 310 à 1490 m de dénivelé. Le plus long allait jusqu'à Villebois-Lavalette en revenant par Angoulême et Jarnac. Nous avons choisi le P3 avec 100 km et 680 m de dénivelée (plus les deux fois onze km pour l'aller-

retour au gîte). Malheureusement, dans ce peloton compact, Corinne a touché la roue arrière du vélo qui la précédait, entraînant dans sa chute Christian D-C. Les deux CTA se sont relevés avec des brûlures à l'arcade, au coude, à la hanche, au genou et les casques cabossés. Après les premiers soins apportés par une aimable cyclote, nous sommes repartis, tous un peu refroidis. L'état du genou de Corinne nécessitera chaque jour un changement de pansement au centre médical que l'on trouvait à tous les ravitaillements.

Le soir sur la terrasse d'un des deux gîtes, nous avons quand même arrosé l'anniversaire de Jean-Luc et mangé dehors, comme la veille d'ailleurs.



Le lundi 5, direction plein sud de Cognac pour les cinq parcours de 63 à 161 km, de 528 à 1580 m de dénivelée. Nous avons choisi le P3 : 112 km et 1140 m (plus les deux fois onze si chers à Jean-Luc). Parcours très vallonné sous les nuages le matin et grand beau l'après-midi : 34°. Chasse à la « binouse » au dernier ravito. Christian D-C a choisi de faire seul, si on veut, le P4 avec 184 km et 1564 m.

Le soir, pour changer un peu, apéro et dîner sur la terrasse.

Le mardi 6, après le rituel petit-déj. à 7 h, préparé gentiment tous les matins par Chantal et Christine, départ à 8 h pour rejoindre le parcours P3 : 115 km et 675 m, qui filait plein nord de Cognac, non loin de Saint-Sulpice, comme les quatre autres parcours : de 68 à 162 km, de 320 à 970 m. La météo ressemblait à celle de la veille, nuages le matin et soleil l'après-midi avec 33°. Petite pétanque avec « binouse » en fin d'après-midi.

Le mercredi 7, départ décalé de Pons pour longer la côte atlantique de Mortagne-sur-Gironde jusqu'à Royan. La petite pluie matinale ne change pas notre planning et nous avons bien fait car elle avait cessé avant l'arrivée à Pons. Nous en sommes récompensés par le paysage, inhabituel pour nous. Toujours 34° sous le soleil.

Le jeudi 8, journée relâche et nous en profitons pour aller visiter l'île d'Aix, très petite, que nous parcourons à pied par une chaleur torride : 35°, mais balade

entrecoupée de bains de mer bienvenus !

Le soir, nous retrouvons, comme à chaque SF, le couple d'anciens CTA, Marie-Annick et Serge GUEDON, qui habitent maintenant près du Puy du Fou. Nous dînons dans un petit resto à Burie, petit village à deux km de St-Sulpice, où a été découvert le Pineau, suite à une erreur de manipulation dans une distillerie.

Le vendredi 9, nous réenfourchons nos vélos mais en deux groupes :

- le premier de trois courageux : Chantal, Marco et Christian D-C, en direction plein sud à nouveau, pour 181 km et 1564 m.
- Le deuxième de cinq, non moins courageux mais plus raisonnables, pour 119 km et 860 m

Le matin ensoleillé à 31° cède la place à quelques nuages l'après-midi : 27°.

Le soir, nous sommes reçus à la salle des fêtes de St-Sulpice par monsieur le Maire qui a invité tous les « hébergeants » et les hébergés, pour un apéro dînatoire après quelques échanges sur l'organisation de cette SF : le bien et le moins bien...

D'après les habitués des SF, cette invitation est une première et c'est une réussite.

Le samedi 10, nouveau départ décalé à Pont-l'Abbé d'Arnoult, direction Marennes et Rochefort, port d'attache de l'Hermione. Pour la

première fois de la semaine, nous endossons nos K-way car une averse matinale nous surprend en tout début de parcours, mais cela ne dure qu'un petit quart d'heure. Pendant ce parcours, nous retrouvons le couple d'Allemands Barbara et Mike de Hambourg, qui roulent avec nous depuis le deuxième jour, jour de notre rencontre fortuite. A Rochefort, nous avons visité la Corderie Royale qui date de 1666 et qui mesure 374 mètres de long pour y fabriquer des cordages d'une encablure.

Le dimanche 11, jour du retour en Savoie, la météo, qui nous a gâtés toute la semaine, déverse sur nous des trombes d'eau de Cognac à Lyon, rendant le déplacement très difficile.

Semaine très positive : hébergement, parcours, ravitos, météo ... et surtout un groupe homogène, convivial qui a sollicité nos zygomatiques.

(Photos sur le site et Facebook.)

Prochaine Semaine Fédérale 2020 à Valognes dans le Cotentin.

Lionel GUILLAUME



Jumelage 2019 à Winnenden



**Voyage(s)
itinérant(s) aller
en 5 jours (environ
660 km):**

Dimanche 26 mai :

Nous sommes huit pour la photo du départ, vers 7 h 40 par la véloroute d'Annecy, en un seul groupe jusqu'à Ugine.



Albertville – Nyon 120 km (groupe de 5 par Genève)

Le voyage itinérant en direction de Winnenden comportait deux options: une, exclusivement masculine,

fendait hardiment les montagnes, une autre, davantage féminine, traversait sagement collines et plaines et tutoyait quatre lacs.

Les montagnards nous quittèrent dès Ugine pour s'empaler aussitôt sur la montée d'Héry alors que nous longions souplement le lac d'Annecy. Traversée aisée de la préfecture haut-savojarde grâce aux conseils de Guy puis arrêt, désormais traditionnel, au Pont de la Caille.

Le col du Mont Sion fut effacé sans peine avant un plongeon résolu sur le lac de Genève, à l'ombre du célèbre jet d'eau. Plus avant sur les berges du lac, à l'issue de 120 km, l'Auberge de Jeunesse de Nyon nous accueillit dignement: vaste chambre pour nous six et repas confectionné par nos soins.

Albertville – Bex 158 km

(groupe de 3 par la montagne)

Les gorges de l'Arly étant fermées, nous montons jusqu'à Héry pour contourner l'obstacle par un joli beau temps. Avec un genou douloureux, Gilbert se ménagera toute la journée et l'allure restera tout le temps très calme. Après Megève on descend sur Le Fayet pour remonter en face par Servoz ; passage sous la rampe autoroutière pour grimper à Vaudagne et, après les Houches - où on casse la graine devant l'église – nous défilons au pied des glaciers du Mont Blanc. Au bas du col des Montets nous buvons une dernière boisson avec Jean-Marc qui part ensuite devant, pour aller rendre visite à sa tante à proximité de Bex. En fin d'après-midi cela se rafraîchit un peu, mais on se réchauffe tranquillement dans les cols des Montets et de la Forclaz, aux pentes relativement douces.

Après la longue descente sur le vignoble de Martigny on se trompe un peu de route mais on finit par retrouver le superbe itinéraire national suisse n° 7 qui longe le Rhône jusqu'au lac Léman. Un final magnifique ...

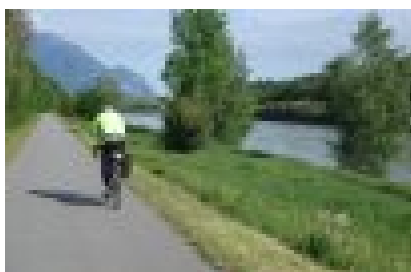
L'on hésite encore un peu sur les coteaux d'arrivée où la ferme du Tournesol est soigneusement perchée mais on y arrive à 19h40. Nous aurons mis près de 2 heures de plus qu'en 2011 en allant vers Bodman ; la vieillesse sans doute ?

Les vaches étant parties quelques jours avant à l'alpage, Odile Misselier et son mari sont ravis de nous accueillir pour la raclette où règnent cinq variétés de charcuterie-maison ; elle s'excuse d'avoir dû acheter des pommes de terre à une cousine à quatre kilomètres, ayant épuisé son stock avec les pèlerins anglais en route pour Rome. On se partage une bouteille de gamaret, cépage typiquement valaisan déjà apprécié lors d'un de nos trois précédents passages.

Nous ne serons que deux dans le dortoir de 20 places sous le toit de l'étable attenante.

Lundi 27 mai :**Nyon – Morat 124 km
(groupe de 5 par Genève)**

Le lendemain, sous un soleil bien affirmé, nous quittâmes les rives du Léman, longeâmes un temps le lac de Neuchâtel et contourâmes le lac de Murten (Morat) par le nord pour enfin arriver, après 124 kilomètres, à la ferme où nous attendaient les hardis montagnards qui avaient fait étape à Bex.

Bex – Morat 118 km (groupe de 3 par la montagne)

L'étape étant courte on refait encore un peu le monde avec nos hôtes valaisans avant de les quitter car ils doivent abattre deux immenses châtaigniers derrière leur chalet.

Vers 9 heures on descend vers le Rhône retrouver l'itinéraire cyclable de la veille ; on traverse le fleuve par la passerelle piétons-vélos de Monthey et après quelques kilomètres on retrouve Jean-Marc vers la raffinerie de Collombey, chacun croyant que l'autre était devant !

Jusqu'au lac Léman, nous ferons 25 km dans les arbres sur la digue sans voir une voiture.

Grâce à un téléphone moderne on traverse les agglomérations entre Montreux et Vevey sans trop de circulation puis on grimpe par des routes secondaires sur Châtel-St-Denis où on se restaure devant la boulangerie.

La promenade de l'après-midi à travers bois et coteaux nous amène gentiment à Payerne puis Avenches, ancienne capitale des Helvètes où on jette un œil sur l'amphithéâtre gallo-

romain. Et c'est la descente sur le lac de Morat, voisin de celui de Neuchâtel où nous accueillent Bernhard et Corinne Rentsch, fermiers du réseau « l'aventure sur la paille ».

La soirée à Morat

Les 2 groupes n'en faisant plus qu'un, le cousin suisse de Stéphanie nous prend en charge pour la soirée. Il nous fait visiter les superbes remparts de cette belle ville de Morat (Murten en allemand) puis le centre ancien et nous conduit au Bistrottino (et sa cuisine ... italienne). Superbe ambiance agrémentée d'une pizza « Napoli » pour moi. Quand l'équilibre entre l'amer de l'anchois, l'acide des câpres, le sucré-salé de la pâte à pain et de la tomate est aussi parfait on peut même y ajouter un verre de Nero d'Avola !

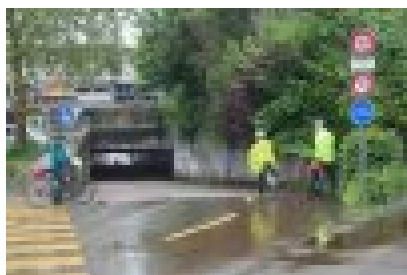


De retour au gîte, on se répartit pour dormir, entre l'étable reconverte en dortoir (avec les noms des vaches à la tête des lits de matelas-mousse) et la paille douillette de la grange.

L'union fait la force, dit-on là-bas... Nous en eûmes grand besoin pour affronter le lendemain une solide pluie helvète qui cependant ne parvint pas à entamer la cohésion de notre valeureuse escouade.

Mardi 28 mai : Morat – Rietheim 156 km

Vers 8 heures nous nous équipons courageusement de nos vêtements de pluie car nous savons qu'elle ne nous quittera guère de la journée, par ailleurs la plus longue du voyage.



C'est la première fois qu'on roule sous la direction des GPS et autres téléphones prévus pour ça dont sont pourvus trois d'entre nous : on aura du mal toute la matinée mais en fin de journée on n'hésitera presque plus et avec l'expérience on devrait faire des progrès.

Ces outils permettent de tirer presque tout droit sur la carte en gagnant des kilomètres et de traverser les villes grandes et moyennes sans coup férir ... quand on ne se perd pas sur l'écran !

On traverse quasiment toute la Suisse par les côtés de la vallée de l'Aar pour atteindre - presque - le Rhin en passant au large ou au travers des villes de Soleure, Aarau et Brugg.

Quand je dis au travers il y en a une qu'on aura traversée au moins deux fois (Biberist ?).

On casse la croûte derrière l'église de Aarwangen où nous attend le minibus

et on débarque après les dernières gouttes vers 18h30 à la ferme de Daniela et Christian Schneider à Rietheim, toujours dans le réseau « l'aventure sur la paille ».

On a juste le temps de se doucher avant d'aller déguster à 200 mètres au restaurant Krone (la couronne) la bonne cuisine aussi locale que traditionnelle.



Et hop, dans la paille, c'est très bon pour le dos...

Mercredi 29 mai : Rietheim – Rottweil 103 km

On quitte la jolie ferme du Fäsackerhof pour aller rejoindre les camions qui traversent le Rhin au pont de Koblenz mais on les abandonne rapidement pour remonter une petite rivière dans une forêt effectivement assez sombre jusqu'à Bonndorf avec les dernières petites averses matinales. C'est là qu'on pique-nique, devant la grosse église entièrement reconstruite après un incendie au XVI^e siècle et dont les pierres sont numérotées.

L'étape étant très courte on prend notre temps pour déguster un café servi par un Italien de l'auberge locale en face de l'hôtel de la Forêt Noire et du kebab turc.

On retrouve ensuite des paysages plus ouverts en bordure de la Forêt Noire par Donaueschingen et Bad Dürrenheim qui nous emmènent lentement à Rottweil vers 18 h où

nous attend l'Auberge de Jeunesse abritée dans un ancien couvent dominicain.

Logés à quelques mètres de la Tour noire du XIII^e on apprécie le centre médiéval de la plus vieille ville du Bade-Wurtemberg, fondée en 72 après J.-C. par les Romains.

On hésite parmi les auberges jusqu'à un partage entre deux, l'une indienne, l'autre italienne.

Jeudi 30 mai : Rottweil – Winnenden 128 km

C'est vers 8h30 que l'on quitte les Rottweilers (puisque c'est ainsi qu'on désigne ici les hommes et les chiens de boucher, accessoirement

tireurs de wagonnets dans les mines).

Toujours aidés par nos GPS dont on sait maintenant se servir correctement, on passe par les coteaux parallèlement à la vallée du Neckar vers le nord-est. La circulation est très calme et le ciel tout bleu. On se restaure au centre d'un village aux accents des fanfares de la fête locale.



L'après-midi, après Tübingen, on grimpe "un peu" pour traverser le parc

naturel de Schönbuch d'où on redescendra sur la gare d'Echterdingen où Ralf et Paul sont venus en train à notre rencontre. Quelques kilomètres plus loin Ralf profite d'une crevaillon pour sortir de son sac à dos ... une bouteille de blanc de Savoie et des verres: ça c'est des retrouvailles!

Vers 17h20, avec un peu de retard sur l'horaire prévu, nous rejoignons nos amis allemands du Radclub93 et les autres Albertvillois, venus en bus, au café du stade Herbert Winter (le créateur du jumelage avec Albertville).

Le festin des cyclos se déroulera au restaurant des tennis dans une chaude ambiance surtout quand nous y rejoindront Chantal, Marc et François, venus à vélo en deux étapes!

Séjour à Winnenden avec nos amis allemands du Radclub93

Vendredi 31 mai : visite de Ludwigsburg et de son château



C'est le duc Eberhard Ludwig de Wurtemberg qui fit construire ce château, d'abord comme relais de chasse à partir de 1704, puis le fit agrandir comme résidence principale amenant ainsi la création d'une ville qui portera son nom et devint la capitale du Wurtemberg à la place de Stuttgart pendant quelques années.

C'est l'un des plus grands châteaux baroques d'Europe.

Sa visite fut agrémentée par notre guide d'une foule de détails sur la vie quotidienne aux XVIII^e et XIX^e siècle et nous a bien intéressés pendant

toute la matinée.

Le repas au café du château nous a familiarisés avec les Maultasche, spécialité souabe plurimillénaire, de grosses ravioles farcies à la viande de veau et aux épinards (un délice !)

La longue promenade de l'après-midi nous a emmenés à une fontaine bienfaisante, un parc animalier joliment boisé, un monument à la mémoire du maire de Montbéliard, créateur du 1er jumelage franco-allemand en 1950 (le duc Ludwig était aussi comte de Montbéliard).

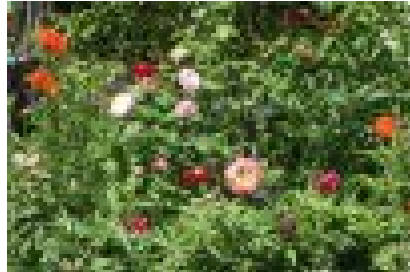
Et, pour finir, sur le coteau du Neckar, nous nous sommes rafraîchis dans le jardin – et la vigne - d'Adeline, collègue de travail de Lionel. La canicule était de retour ...

Pour le repas du soir on rejoint les autres groupes du jumelage à la soirée sous chapiteau organisée par les pompiers. Parmi ces spectacles dansés et chantés pour 500 personnes on aura apprécié la participation de l'ex-président du Radclub, Manfred Doll qui, au premier rang de sa chorale, avait sorti une bien belle cravate.



Et on a chanté et dansé jusqu'à point d'heure ... Après tous ces excès le repos a été dur (au moins pour les vieux comme moi).

Samedi 1er juin : visite de Gmund en Souabe, ville fleurie



Et pourtant on repart gaiement à 50 km (en voiture sauf pour trois cyclos résolus) jusqu'à Gmund en Souabe, ville de 60 000 habitants réputée pour ses qualités artistiques : architecture, sculptures, et surtout des fleurs partout. Sur des centaines de mètres le long de la rivière Rems et des rues, il y en a pour tous les goûts, dans les jardins publics, sous tente pour des plantes tropicales, en expositions thématiques pour expliquer aux néophytes ou à l'étalage pour les passionnés. En fait les villes et villages sont fleuris sur 70 km le long de la Rems pour un « jardin interminable ».

On profite du passage au centre-ville pour visiter l'église de la Sainte Croix, la première grande église gothique d'Allemagne.

Le repas en bordure du plus grand jardin public nous réjouira de « spätzle », des pâtes aux œufs, avec une crème d'oignons succulente. Au dessert un Allemand me proposera une « médecine » dont j'hésitai

à deviner la teneur jusqu'à ce que le fort parfum de genépi me ramène à la belle réalité.

Ensuite on reprend la promenade (digestive cette fois) avec passage devant un buste de Gregor Mendel, le botaniste qui découvrit les lois de la génétique.

Certains sont rentrés sur Winnenden pour assister au défilé des camions de pompiers, tous plus magnifiquement rouges les uns que les autres.

En soirée on se retrouve entre cyclos à l'Angus Stüble, une auberge à la campagne pour une bonne soupe et des frites-saucisses. Le jumelage se termine dans la convivialité.

Dimanche 2 juin:

Après les adieux à nos amis allemands, les deux minibus partent vers 9h30 pour rentrer dans la journée pendant que quatre courageux entament un retour en quatre étapes ; voir le récit d'Alain.

En 2020 le jumelage aura lieu sur Albertville ...

Alain CHARRIERE et Pierre André SONZOGNO



Jumelage 2019. Voyage itinérant du retour



est bien beau d'aller rendre visite à nos amis allemands jusqu'à Winnenden, mais il faut songer au retour...

Les solutions s'avèrent réduites : le bus ou le vélo. Laissons le bus aux pressés, aux fatigués, aux prudents, aux chargés de famille et prenons le vélo.

Nous sommes quatre CTA qui avons du temps et de la suite dans les idées à défaut de kilomètres.

C'est ainsi que Marc, Jean-Marc, Jean-Brice et moi prenons la direction du sud le dimanche 2 juin.

Paul et Achim, valeureux coursiers teutons, nous pilotent jusqu'à Plochingen, à l'entrée de la piste cyclable de la vallée de la Neckar que nous suivons toute la journée, plus ou moins près de la rivière. Soleil et paysages vallonnés nous accompagnent tout au long des 177 km de l'étape. Nous dormons à Villingen-Schwenningen dans une sorte d'appartement que nous partageons avec quelques travailleurs immigrés. La chambre que nous avons à notre disposition est vaste mais ne possède pas de porte...

La seconde étape, longuement étudiée sur la carte papier et sur internet, s'étire sur 204 km en lieu et place des 170 annoncés (cherchez l'erreur...). La troupe se



renfrogne sur les derniers kilomètres qui paraissent interminables à certains. Depuis Villingen nous suivons toujours docilement des itinéraires cyclables (ah bon?) qui nous font dévaler des pentes vertigineuses ou escalader des raidards à 19%, franchir le Rhin en même temps que la frontière suisse et longer l'Aar par Aarau et Biel (Bienne). Notre havre pour la nuit sent la paille et la vache : nous créchons au-dessus d'un imposant troupeau de ruminants, élevés selon les techniques les plus modernes.

Le troisième jour est entièrement helvète, de Betterkinden à Bex, de paille en paille. Nous montons un peu avant de plonger au milieu des vignes, sur le lac Léman et Montreux. Nous contournerons le bout du lac, remontons le Rhône et à Bex nous nous hissons avec gourmandise jusqu'à la ferme perchée qui nous accueille pour la nuit après 163 km. Le repas du soir en compagnie des propriétaires se révèle copieux, chaleureux et savoureux.

La quatrième et dernière étape, 143 km, débute par une prudente plongée vers le Rhône et un échauffement contre le vent jusqu'à Martigny. Les cols de la Forclaz (1 510 m) et des Montets (1 460 m) sont avalés avec gourmandise. A Chamonix, l'équipe efficace remplace en moins de deux mon câble de dérailleur arrière, malgré la mauvaise grâce du vélociste local (qui nous a tout de même prêté le matériel nécessaire). Au sommet de la bosse de Megève, Guy nous attend et termine le parcours avec nous. Quant à Jean-Brice, qui avait peu roulé auparavant, il jette ses dernières forces dans la traîtresse côte d'Héry.

Ouf ! La place de l'Europe nous attend, ses fauteuils (et ses bières)

nous tendent les bras. Amis, familles et président nous félicitent. Quant à moi je dis un

grand merci à mes équipiers, énergiques, compétents et affables qui ont rendu ce voyage

de 687 km très plaisant.

Alain CHARRIERE



De Porticcio à Saint-Dié-des-Vosges 2019



éjour Cent Cols Corse en Mai.

On ne doit point faire d'amalgames, ce n'est pas la rencontre de trois tordus sur la semaine qui expriment la majorité, mais c'est ce dont on tend à se souvenir...

Episode 1

Un col est là tout prêt, à portée de fusil, seul accès possible par le parc des cochons, défendu par moult barbelés, que faire ?

Personne à l'horizon, le Pat décide d'y aller, chute du portable qui manque de se faire bouffer par une truie, aller-retour au col mais retour du proprio avec son berger des Abruzzes qui vient au contact du malchanceux cyclo...On dit que le chien a le caractère du proprio, pas faux !!

- « D'où tu viens toi, t'es chez moi !!! »
- « du col M'sieur, j'ai appelé y avait personne !! »
- « Retourne d'où tu viens !! »
Sachant que même Polo avec son sécateur ne pourrait pas se frayer un chemin dans cet infâme tas de ronces...

Après avoir fait monter la pression, ouverture du portail :

- « Dégage rapidement !!!! »
- « Je peux prendre votre jolie truie en photo ? » là tu cherches Pat !
- « DEGAGE !!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!! »

Episode 2

A l'embranchement d'une piste DFCI et d'une habitation il me chope le guidon, on vient de descendre de plus de 100 mètres, il a déjà vu

plusieurs groupes et il est sur les nerfs...

Cinq lettres de trop m'échappent et c'est mort pour la négociation...

- « Ca y est, encore un !! »
- « Tu ne passes pas, t'es chez moi !! »
- « La piste elle est à vous aussi ? »

Ben bien sûr, la forêt aussi et jusqu'au sommet de la montagne, inutile d'aller consulter le cadastre en mairie... En 2009, lors de l'incendie plus au sud, les portails s'ouvraient plus facilement pour les colonnes Rhône - Alpes en renforts feux de forêts... Mais inutile de discuter, demi-tour et on l'aura quand même avec Tof le col, par le haut, plus technique que prévu, j'ai les nerfs !!

Souvenir des paroles d'un adjudant du cru à un collègue tout fier d'avoir tapé le feu à l'époque :

- « Dis p'tit, le feu tu le contrôles mais tu le tue pas !! » ou encore un habitant croisé à bord d'une bagnole hors d'âge, fusil cassé sur le siège passager, 2 cartouches de 16 enclenchées à l'intention du conducteur isolé du CCF vide à la recherche d'une hypothétique flaque d'eau :
- « Tu la laisses pas brûler ma maison !! »
- « Vous inquiétez pas m'sieur !! »
Menteur !!

Episode 3

Rappel, lors d'un précédent séjour, tombé dans un panneau indiquant « colle Bacci » sous la cagna sans notion d'altitude ou de distance, je m'engage seul emporté par la curiosité.

Le goudron cède rapidement la place à un bon R1, je passe devant

une ferme, fort heureusement le portail est clos et je dénombre une bonne quinzaine de chiens en concert, je file au col bien marqué et je redescends prestement, un volet s'entrouvre et un canon de fusil apparaît, réflexes immédiats : petit coucou de la main, pardon de circonstance (visiblement j'ai brisé une sieste) et appui conséquent sur les pédales !!

Episode 4

Raconté par notre ami St Pierrain (73)

En vélo sous une pluie battante il rentre dans un bar, poliment il place un

- « Vous pensez qu'il va pleuvoir encore demain ? »

Réponse du malin du coin (ou pas)

- « Moi je ne balance pas !! »

Il a du voir « l'enquête Corse » avec Christian Clavier ...

Certes il y a des gens sympas pour relever le niveau, j'en ai rencontré plus d'un (pour rassurer notre président !).

Séjour St Dié des Vosges Juillet, caniculaire et fin sous la pluie

Trois jours de prologue avec le team Mandar et Henri du 71, pratique pour la préparation : tout est réglé d'une main de maître, circuits améliorés, pension, pression et organisation...

Plus d'eau, on mange dans un ruisseau les pieds dans l'eau, déguisé en touareg, chiffon mouillé sur la tête.

On attaque une longue piste sous 40 degrés, ça pique grave quand on sort de dessous les sapins !!

Les autres jours c'est plié vers 16 h, pression au bar du coin et arrivée du Tour à la télé.

Mais là, variante dans la variante, un col isolé à seulement cinq kilomètres. Déjà bien entamé, j'accompagne Pat. Coup de bambou au retour : stop ! Il faut que je mange, j'ai la tête qui tourne.

Je fouille le sac, plus qu'un paquet de chips que je mâche consciencieusement sans arriver à déglutir.

Impossible d'avaler cette espèce de pâte infâme, je crache et on repart, on mangera mieux ce soir...

On monte la Crenée et le col du Bon Dieu sous des trombes d'eau tiède et je me demande si finalement ce n'est pas mieux. De toute façon on subit les caprices du temps.

Notre Bon Dieu à nous a manqué d'embrasser un poteau d'Enedis ce matin, c'est si vite arrivé et je peux vous en parler !!

Transfert vers l'Allemagne que je n'ai encore pratiquement pas pratiquée, et grand merci à Jean François et Sylvie pour ce parcours juteux au milieu des vignobles... avec bar à l'étage sur le terrain avant la concentration CCC/BIG du lendemain où le brouillard nous cueille.

Merci à toutes les personnes qui bossent tout au long de l'année et qui nous offrent de merveilleux séjours.

Bernard CHINAL

Deux mimiles à trois mille

A

ller pédaler à plus de 3000 m d'altitude ? C'est possible, à deux pas d'Albertville. Il suffit de suivre d'abord le chemin de l'étape du Tour. La complète, celle des cyclos, ou la raccourcie, celle des pros : les deux finissent à Val Thorens. Pros de l'organisation, nous suivons celle des pros, et en voiture : c'est plus court et préserve nos maigres moyens...

« La sortie c'est par où ? »

J'ai connu Val Thorens avec deux ou trois téléskis et peu de béton. Par ce frais matin de la mi-août 2019, il faut zigzaguer pour retrouver le chemin de la montagne, et prendre garde aux gros camions déboulant du chantier de la réserve collinaire. Sur

la piste poussiéreuse, c'est un peu l'ambiance salaire de la peur. Nos petits vélos ont droit à une passerelle, les monstres jaunes plongent leurs moustaches dans le torrent voisin. Au gué au gué...



L'objectif premier est le col de Thorens, là où l'on faisait jadis du ski d'été. 3095 m sur la carte, avec de bons gros glaciers tout autour. Mais ma carte est vieille, de la fin du siècle dernier. Le paysage que je vois en grim pant sous le télésiège est beaucoup plus minéral que sur le papier. Ainsi fondent fondent les petits glaciers... Trois petits tours et puis s'en

vont.

Jusqu'à 2800 m d'altitude, la piste est facilement cyclable. Au-delà,

c'est dré dans l'pentu, et même en poussant, cela tire sur la couenne. Trop épaisse d'ailleurs la couenne : il n'est jamais bon de reprendre son poids d'hiver au cœur de l'été...

Col de Thorens : un 3000, mais moins haut que prévu. Au lieu du glacier attendu, il faut aller chercher le col dans des éboulis tout défrisés d'être à l'air libre, eux qui ont vécu des années sous le poids de la glace. Le glacier de Chavière pleure la misère, et ça parpine dans toutes les parois. Un gros éboulis zèbre la glace sous le mont de Gébroulaz. « Il n'était pas là il y a deux jours » nous dit un grimpeur reparti vers les sommets. Tout fout le camp...

C'est aussi la saison des cols bradés pour nous deux. Nous sommes venus acquérir du 3000, on nous offre du col à 2995, voire même à 2999. D'habitude, cela fleure la bonne affaire. Là, s'en est une très mauvaise ! Dépités, nous abandonnons l'idée d'aller au col de Pierre Lory (3129). Le topo disait de passer par le névé. Il ne reste plus qu'un éboulis gigantesque, où traîner un vélo n'a qu'un intérêt limité...

Mieux vaut tenter de rouler, pour aller du col du Bouchet au col de Caron. Parfois, nous croisons des bouquets de fleurs alpestres accrochées dans de vieux rochers patinés. Mais souvent nous cheminons sur des pistes bullées, concassées, pour que le ski y soit rentable et aisé. En approchant de la cime de Caron, l'ambiance vire même un peu Germinal. Une poussière noire, une roche noire, des bulls et pelleteuses géants, grignotant la montagne sombre au nom de l'or blanc. Que du roc noir, surplombé par le chevalet du téléphérique. Terrible terril. Si cela siffle dans les combes, ce sont les avertisseurs de recul des engins, pas

les marmottes.

Nous devrions avancer précautionneusement sur le glacier de la cime de Caron. Nous sommes sur un boulevard à skieurs, au-dessus du cadavre du glacier. Quelques centaines de mètres cubes de glace noire achèvent de fondre à l'envers du sommet. Ce soir, je pourrai repasser au crayon noir toutes les courbes de niveau bleues de ma carte. Il n'y a plus de glaciers sur la face nord de la crête séparant Maurienne et Tarentaise.

Cime de Caron, 3193 m. Nous sommes là en vélo. En vrai, à côté de nos vélos. Nous, nous sommes affalés sur des chaises longues,

mises à disposition des visiteurs au sommet de la pointe. C'est sans doute cela l'authenticité d'une station de ski.... Dessous, versant Maurienne, une pelle araignée accrochée à la falaise burine comme un pic vert. Plus bas, l'impressionnant chantier de la nouvelle liaison entre les deux vallées bat son plein. Il faut faire vite, avant la neige.

Sur l'autre versant, on est tout aussi pressé. C'est tout le câble du téléphérique de Caron qu'il faut changer. Les rois de l'épissure sont dans les alpages. Gonflés les gars, de travailler sur ces pentes-là, sur ces ferrailles-là.

La descente m'a gonflé. Bien

gonflé. Trois crevaisons, et plus rien pour réparer. C'est rien de pousser un vélo en montant une pente débile. C'est débile de pousser un vélo dans une pente descendante, sur une belle piste appelant à la vitesse.... Ronchon, je démonte mon vélo au bord de la RD 117, attendant Bernard et sa voiture...

François RIEU (avec Bernard CHINAL)

Arménie



Martuni - Vendredi 27 septembre

Cela fait un mois que nous avons quitté notre camp de base de Montailloset : nous sommes à mi-parcours du voyage et il nous reste tant à découvrir ! Pour fêter cela, nous nous accordons une journée de vacances, ce qui ne veut pas dire une journée sans vélo, mais une journée sans sacoches, vélos légers (c'est bien relatif concernant nos vélos de voyage tout acier !) et casse-croûte embarqué.

Nous démarrons de Martuni, notre base pour deux nuits, sur la rive sud du lac Sevan. Nous tournons le dos à l'eau dormante pour nous diriger tout droit vers le soleil si vif qu'il pique déjà les yeux par-dessus les crêtes.

C'est l'heure où les écoliers se rendent en classe par grappes bourdonnantes.

• Hello! Hello !

Petits signes de la main, sourires, fous-rires... Nous répondons par des "Bonjour!" bien exotiques pour eux qui nous prennent certainement pour des Américains.

La chaussée, par endroits bien dégradée, se cabre peu à peu à l'assaut du soleil. Une rampe plus marquée frôle les dernières maisons puis s'envole en épingles dans la steppe d'altitude.

Nous adoptons un rythme sage, ignorant ce qui nous attend derrière la croupe qui masque la suite. Après la bosse une autre bosse, litanie commune aux longues ascensions.

Mais la route bientôt s'allonge, se laisse caresser d'une pédale douce, dans une cuvette dont le fond presque plat abrite un ruisseau alangui, aux méandres paresseux qui ne laissent pas deviner le sens du courant.

Nous dépassons plusieurs hameaux d'alpage, des troupeaux de bovins,



des prairies couleur de miel. Après avoir franchi un torrent qui dégringole de la pente voisine nous entamons l'ultime rampe jusqu'au moment où la route s'affaisse, où pédaler n'est plus nécessaire, où le regard plonge au fond de gorges sombres, mystérieuses, tout en bas où poussent des arbres. Nul panneau à photographier, cependant nous sommes bien au sommet du col Selim à 2 410 mètres.



Deux voitures et un tracteur viennent à notre rencontre par cette route que nous ne suivrons pas. Demi-tour. La descente s'offre à nous immédiatement, aussi raide que le fut la montée.

Au niveau du torrent une antique Lada, contemporaine de l'ancienne URSS, se repose, éreintée, sur le bas-côté. Un petit attroupement : on décharge pour les parents ou amis des fruits montés des plaines fertiles. Raisin et pastèques changent de mains.

On nous hèle, on nous somme de stopper. Nous nous exécutons bien volontiers, pressentant la suite de l'histoire. En effet, après les questions rituelles concernant notre provenance et nos identités, un homme nous tend une belle grappe de raisin noir, puis une autre et encore une autre... en nous recommandant de bien les passer sous l'eau. Un autre nous propose un verre de la

bouteille qu'il tient à la main. De l'eau peut-être? Nous ne sommes pas dupes; il s'agit bien de l'omniprésente vodka, breuvage très répandu dans toute l'ancienne URSS, parfois moins chère que l'eau en bouteille. Nous refusons poliment (c'est du gâchis doivent penser certains) prétextant avoir besoin de bonnes jambes pour poursuivre notre voyage. Le bougre insiste un peu, présentant son alcool comme excellent pour la santé, une sorte de médicament...

Les grappes calées comme nous pouvons sur les bicyclettes, nous remercions chaleureusement ces braves gens.

Un peu plus bas une fontaine, mur de pierre et tuyau qui crache une eau limpide. Nous y lavons le raisin. Deux hommes assis sur un muret, ceux du tracteur aperçu plus haut, ont déballé leur casse-croûte: pain, charcuterie, tomates et pastèque. Ils nous proposent de partager leur repas, ce que nous acceptons bien volontiers, ajoutant à leurs vivres les grappes bien fraîches. Nous échangeons mots et gestes, sourires et regards. Nous repartons bientôt, rassasiés, mais sans l'énorme pastèque qu'ils nous proposent gentiment.

Lorsque nous rejoignons Martuni après une descente sans histoire, les

élèves sortent de l'école après leur journée studieuse.

Le lac, toujours là, calme, serein, compagnon de plusieurs jours aux eaux d'argent, scintille sous le soleil qu'il avalera bientôt.

Alain CHARRIERE



Séjour jeunes CoReg 2019



Le CoReg organise depuis plusieurs années un stage VTT d'une semaine en été pour les écoles cyclo de la Région.

Je m'étais joint à l'encadrement l'année dernière à Combloux. J'avais été surpris par l'organisation où les encadrants, ayant à leur charge un groupe d'enfants, devaient organiser les parcours au jour le jour, généralement tard le soir après le débriefing de la journée.

Heureusement, mon binôme connaissait le fonctionnement et la station, j'ai donc travaillé plutôt en serre-file. L'ambiance était très sympathique aussi bien du côté encadrants que du côté jeunes.

J'ai donc rempli cette année. Le séjour avait lieu à La Chapelle d'Abondance. Nous étions toute une délégation du club de Gilly pour ce séjour du 18 au 23 août 2019. Plus de 100 jeunes d'Auvergne-Rhône-Alpes avaient répondu présents.

L'organisation était semblable à celle de Combloux mais j'avais pris les devants en récupérant une application "Les Portes du Soleil" qui donne accès aux traces de

tous les circuits.

Cette année, nous étions tous au même niveau de connaissance de la station. Encadrant un groupe avec 2 jeunes adultes, j'ai pris le rôle de "leader".



Nous avons essuyé 2 jours de mauvais temps dont une journée à devoir occuper les jeunes à des activités d'intérieur !

Nous avons découvert le domaine des Portes du Soleil et les quelques parcours de bikepark de niveau vert et bleu. En effet, nous n'étions pas équipés pour de l'enduro ! Mais les jeunes ne demandaient que cela !

Ayant un groupe de "petits", et ne connaissant pas le terrain, nous nous sommes fiés aux pistes indiquées qui sont très roulantes avec de grandes portions en goudron (merci les Suisses !).

Certains groupes ont pu faire le tour de plusieurs stations : Avoriaz, Morgins, Champéry.

Le séjour étant "multi-sport", nous avons pu expérimenter le Fantasticable, 2.5 km à 100 km/h en nous prenant pour Superman. Ou, pour les moins téméraires, jouer à Tarzan à l'accrobranche.

Pour ma part, fidèle à ma philosophie, rouler hors des chemins battus, j'ai réussi à amener mon groupe depuis le site de Pré la Joux, en partant du haut du





télésiège des Rochassons, au col de Bassachaux en suivant le départ de la piste enduro verte "Panoramic", puis le sentier de découverte en monotrace technique. Arrivés au col, la trace recherchée était interdite à tout véhicule. Nous nous sommes donc tournés sur une autre trace, un sentier un peu perdu où nous devons slalomer entre des arbustes qui reprenaient leurs droits et des ravines creusées par des eaux de pluie torrentielles.

Ce sentier finit par rejoindre un chemin forestier qui nous a conduits au village des Lindarets, où vivent en liberté une quarantaine de chèvres, ce qui fait la curiosité touristique de ce dernier hameau de la vallée de la Dranse de Montriond. Le toponyme « Lindar » marque la frontière entre le Chablais et le Valais.

Malheureusement, ces jeunes sont bien ingrats et lors du débriefing de fin de séjour, seul le bikepark aura retenu réellement leur attention !

Le multipass qui donne accès aux remontées mécaniques peut permettre de découvrir toutes les stations en mode rando touristique, pas trop technique.

La station communique surtout pour l'enduro et les VTTAE. Pour du VTT musculaire plus sportif (hors enduro),



c'est possible mais plus dur à trouver. Une connaissance du terrain est alors nécessaire. Les chemins balisés

"Trail" (pédestre) seraient à tester...

Je garderai un bon souvenir de ce séjour. Les jeunes adultes encadrants prenaient au sérieux leurs rôles et les jeunes, dans l'ensemble, étaient faciles à gérer.

Laurent PERRUCHE



Agritour 2019



La 20ème édition d'Agritour s'est révélée être une grande cuvée.

525 cyclistes, marcheurs, et cavaliers ont pu profiter des conditions idéales pour découvrir ou redécouvrir les routes et sentiers de la région. Cette année nous avons donné rendez-vous aux habitués de cette belle randonnée d'automne à Montaille. La commission Agritour après une visite des lieux avait donné son feu vert. Toutes les conditions étaient réunies : cuisine équipée, possibilité d'installer des réchauds à l'extérieur à l'abri, salle carrelée accessible aux cyclos en cas de météo défavorable, parking à vélo proche de la salle, installation des tables à l'extérieur par beau-temps, parkings suffisants pour accueillir plus de 500 personnes. Le dernier paramètre le plus important : le beau-temps, s'est confirmé dans la semaine précédant le 29 Septembre. Le jour J, dès 6h du matin les bénévoles convergent vers la salle des fêtes de Montaille pour tenir leur rôle qu'une dernière visite la veille leur a permis de peaufiner.

Les uns chargent les voitures pour rejoindre les lieux de ravitaillement, pendant que les autres installent les panneaux d'affichage et les tables pour prendre les inscriptions. Bientôt les barrières pour garer les vélos sont installées, ainsi que le jet d'eau pour le lavage des VTT. Pendant ce temps, le chef Serge met en place sa brigade pour servir les repas. Dès 7h30, nous nous positionnons à l'entrée du village et sur les parkings pour recevoir les premiers arrivants qui sont accueillis au bar pour un petit café ou thé accompagné d'un biscuit maison, avant de prendre d'assaut les tables d'inscription. Les premiers parkings sont vite remplis et Bernard va demander l'autorisation du propriétaire du champ situé à l'entrée du village comme parking supplémentaire. L'affluence record va nécessiter de tous les bénévoles un effort d'adaptation pour servir 500 personnes au lieu des 350 à 400 planifiés, aussi bien pour les ravitaillements que pour la cuisine, ce qui nécessita des approvisionnements de dernière minute. Dès 11h30 ce sont les premiers retours des VTTistes. Ils nous disent avoir trouvé les parcours magnifiques, ce qui est un motif de satisfaction pour tous. Et cela se confirmera avec les routiers également satisfaits des très beaux parcours qui leur ont permis de découvrir les Bauges, le Beaufortain et la cité médiévale de Conflans. Bientôt, au bar la bière coule des fûts, les sodas et jus de fruits remplissent les gobelets réutilisables, et les tables à l'ombre du préau ou des frondaisons des arbres se garnissent. Heureusement, les arrivées sont étalées en fonction des circuits, et le turn-over permet à chacun de trouver une place. Les officiels invités : Mrs les Maires de Montaille et d'Albertville, Mr le Conseiller départemental, nous



rejoignent pour échanger sur la randonnée autour d'un apéritif. Une très belle vidéo est tournée par Savoie News. Les marcheurs et les cavaliers à leur tour se joignent aux cyclistes pour des agapes bien méritées. Les produits locaux fournis aux repas et ravitaillements, tommes de "l'Auberge des Vaches" à Tournon et pommes du "Domaine des Moines" à Gilly/Isère ont été particulièrement appréciés.

Finalement tout le monde est servi, les bénévoles peuvent passer à table, les derniers arrivants s'étant restaurés. Comme d'habitude l'efficacité du groupe fait que tout est rangé et nettoyé en un temps record. Une dizaine de personnes se sont rendues après le repas au " Village Musée de la Combe de Savoie" à Grésy sur Isère, partenaire de l'Agritour

L'an prochain nous reviendrons à Montaille le dimanche 04 Octobre pour une nouvelle édition et peut-être des nouveaux circuits.

Gilbert ALLAIRAT

